




Mémoire
Présenté par
BUKAR

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE
Faculté des Arts, Lettres et
Sciences Humaines

**Les migrations intellectuelles dans le bassin Tchadien
: cas du Cameroun, du Nigeria et du Tchad aux XIXe-
XXe siècles**

ANNEE ACADEMIQUE

2007-2008



UNIVERSITE DE NGAOUNDERE
THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE

FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES



FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE
DEPARTMENT OF HISTORY

**LES MIGRATIONS INTELLECTUELLES DANS LE
BASSIN TCHADIEN: CAS DU CAMEROUN, DU
NIGERIA ET DU TCHAD AUX XIX^e - XX^e SIECLES.**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (D.E.A) en
Histoire

Option : Histoire politique et culturelle

Par :

BUKAR

Titulaire d'une Maîtrise en Histoire

Sous la direction de :

HAMADOU ADAMA

Maître de conférences

Année académique 2007-2008

Council for the Development of Social Science Research in Africa
Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique
Conselho para o Desenvolvimento da Pesquisa em Ciências Sociais em Àfrica
مجلس تنمية البحوث الإجماعية في أفريقيا



Le présent mémoire a bénéficié des petites subventions du Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociale en Afrique (CODESRIA)

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

RESUME

Le présent travail étudie la quête et l'expansion du savoir à travers la mobilité, les biographies et les œuvres des savants « païens », d'érudits de l'islam, d'étudiants et chercheurs africains dans le bassin tchadien. L'élaboration de ce travail est axée sur la collecte des données orales et écrites. Les enquêtes et interviews sont conduites auprès des personnes ressources, témoins ou acteurs du sujet que nous abordons. A cet effet, nous élaborons un questionnaire et effectuons des entrevues. Ce questionnaire est préétabli sur la base de l'âge, du statut socio - professionnel et de l'appartenance ethnique des répondants. Pour recueillir les informations, nous utilisons les blocs notes, les dictaphones et les calepins. En outre, nous avons recours aux appareils photos pour les prises de vues.

Bien plus, les recherches se poursuivent dans les bibliothèques, les centres de recherches et des documentations pour la collecte des données écrites constituées. Des ouvrages, des articles, des chapitres d'ouvrages, des thèses et des mémoires sont consultés. Les archives et les disciplines connexes constituent une source importante. Après la combinaison de ces sources, nous procédons à leur exploitation minutieuse puis à leur critique. Pour les sources orales nous les critiquons à travers le recoupement pour vérifier les faits et ceci, en confrontant les informations des diverses personnes pour établir le noyau dur qui constitue l'élément utile à la réalisation du présent travail. Les données écrites recueillies sont organisées selon un enchaînement chronologique et thématique après avoir effectué le dépouillement et critiqué les données obtenues. Les difficultés rencontrées sont d'ordre matériel et méthodologique. Une autre difficulté à relever est celle liée à l'exploitation des documents d'archives mal conservés et non classés.

Cependant, les difficultés mentionnées ci – dessus n'ont pas empêché l'élaboration d'un travail structuré en deux grandes parties :

La première se penche sur les migrations anciennes et la constitution des Etats centralisés dans le bassin tchadien.

La seconde retrace les migrations intellectuelles pendant les périodes coloniales et post coloniale.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
CARTE DE LOCALISATION.....	v
PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE.....	1
I- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL.....	2
II- CADRE GEOGRAPHIQUE ET TEMPOREL.....	11
III- REVUE DE LA LITTERATURE.....	12
IV- INTERET DE L'ETUDE	15
V- PROBLEMATIQUE	16
VI- OBJECTIFS.....	16
VII- RESULTATS ESCOMPTES.....	17
VIII- METHODOLOGIE.....	17
IX- ESQUISSE DE PLAN.....	20
X- SOURCES ET REFERNCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	23
XI- CHRONOGRAMME.....	37
DEUXIEME PARTIE. ASPECT DEVELOPE CHAPITRE II : ISLAM ET MIGRATIONS INTELLECTUELLES ENTRE LE BORNOU ET LE WANDALA.....	39

DEDICACE

A

Mes chers parents feu Yérïma Tikiré et Fadi Abdoul et à tous ceux qui ne cessent d'œuvrer pour le progrès de la science, je dédie le présent travail.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail n'aurait pu être possible sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes, d'où la nécessité de les remercier ici.

Nos remerciements vont tout d'abord à l'endroit de notre directeur de mémoire, Pr Hamadou Adama qui, malgré ses multiples occupations, a fait preuve d'une totale disponibilité pour suivre de bout en bout notre travail.

Nous exprimons également notre gratitude à nos enseignants du Département d'Histoire de l'Université de Ngaoundéré pour leur apport dans notre formation en général et dans le processus de réalisation de ce travail en particulier. Ce sont entre autres : Pr Saïbou Issa qui a été toujours disponible pour la lecture de notre travail, Dr Nizesete Bienvenu-Denis, Dr Taguem Fah Gilbert, Dr. Mokam David, Dr Mbengué Nguimé Martin.

Nous ne pouvons omettre de remercier tous ceux et celles qui nous sont chers et dont l'encadrement quotidien à la fois financier et moral sous-tend notre formation, dont ce modeste travail est un aboutissement. Nous pensons ici tout naturellement aux familles Tikiré Boukar, Dikoma et Abdoul.

Nous sommes par ailleurs redevables envers :

- Pr Abubakar Mustapha, Dr Fadibo Pierre, Dr Kalli Alkali Yusuf Gazali, Dr Wirba Ibrahim, Dr Abdourahman Halirou et M. Ousmanou Adama pour leurs orientations et la documentation mise à notre disposition ;

- tous nos camarades de promotion pour notre parfaite collaboration et notre complémentarité.

Nous exprimons nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé pour l'aboutissement de ce travail. Il s'agit notamment de Boukar Maina, Liman Tikiré, Goy Goy Gréma, Adama Abdoul, Abdoul Atikou, Mahama Tikiré, Zaké Boukar, Boukar Mahama Timada, Malla Boukar, Maina Mahama, Iza Alié Amadou, Bié Mahamat, Malloum Mahama, Modi Boukar, Oumar Gana, Abba Yérîma, Zara Madji et Zeinam sans oublier le Comité de Développement de L'Arrondissement de Kolofata (CODAKOL) et le Cercle des Elèves et Etudiants de L'Arrondissement de Kolofata (CEEAKOL) pour leur soutien financier et moral

Nous remercions tous les camarades et amis ayant apporté leur soutien documentaire, financier et moral pour la réalisation de ce travail. Il s'agit de Assoura, Kamdem Tchamen Dorantine, Fanta Dada Petel, Rougaïyatou Nouhou, Pidem Roger, Ali Waïdou, Mairama Mohammed, Mahamat Assilek, Maina, Sanda Oumar, Abba Chétima, Ali, Modou Chérif, Boukar Zarma, Adama Oumaté, Awali Oumara, Ali Abba, Oumaté Alhadji Abba, Alhadji Yérima, Boukar Mahama, Alhadji Malloum, Oumaté Mahama, Hadidja Kakou et Yagana Madi.

Nous tenons à adresser notre profond attachement à tous les frères et sœurs ; Blama Dougdjé, Zarma Yérima, Bébé Yérima, Khalifa Yérima, Oumar Yérima, Adam Yérima, Zara Yérima, Hadja Tondo Yérima, Kellou Yérima, Ammaya Yérima, Zeinam Yérima, Modou Gambo Yérima, Namba Yérima, Abba Issa Yérima, Apsi Yérima, Ramata Yérima, Hadja Adama Yérima, Kaltoumi Yérima et Fadi Yérima qui, restent toujours gravés dans ma mémoire.

A tous ceux dont le nom ne figure pas ici nous sommes infiniment reconnaissant pour avoir sacrifié leur précieux temps pour répondre à nos questions.

Nous saisissons cette occasion pour remercier les frères, sœurs camarades et amis pour leurs divers encouragements,

Au demeurant, que tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire et ne sont pas cités nommément ne se sentent pas oubliés ; de tout cœur, nous leur en sommes reconnaissant et nous leur disons merci.

CARTE DE LOCALISATION

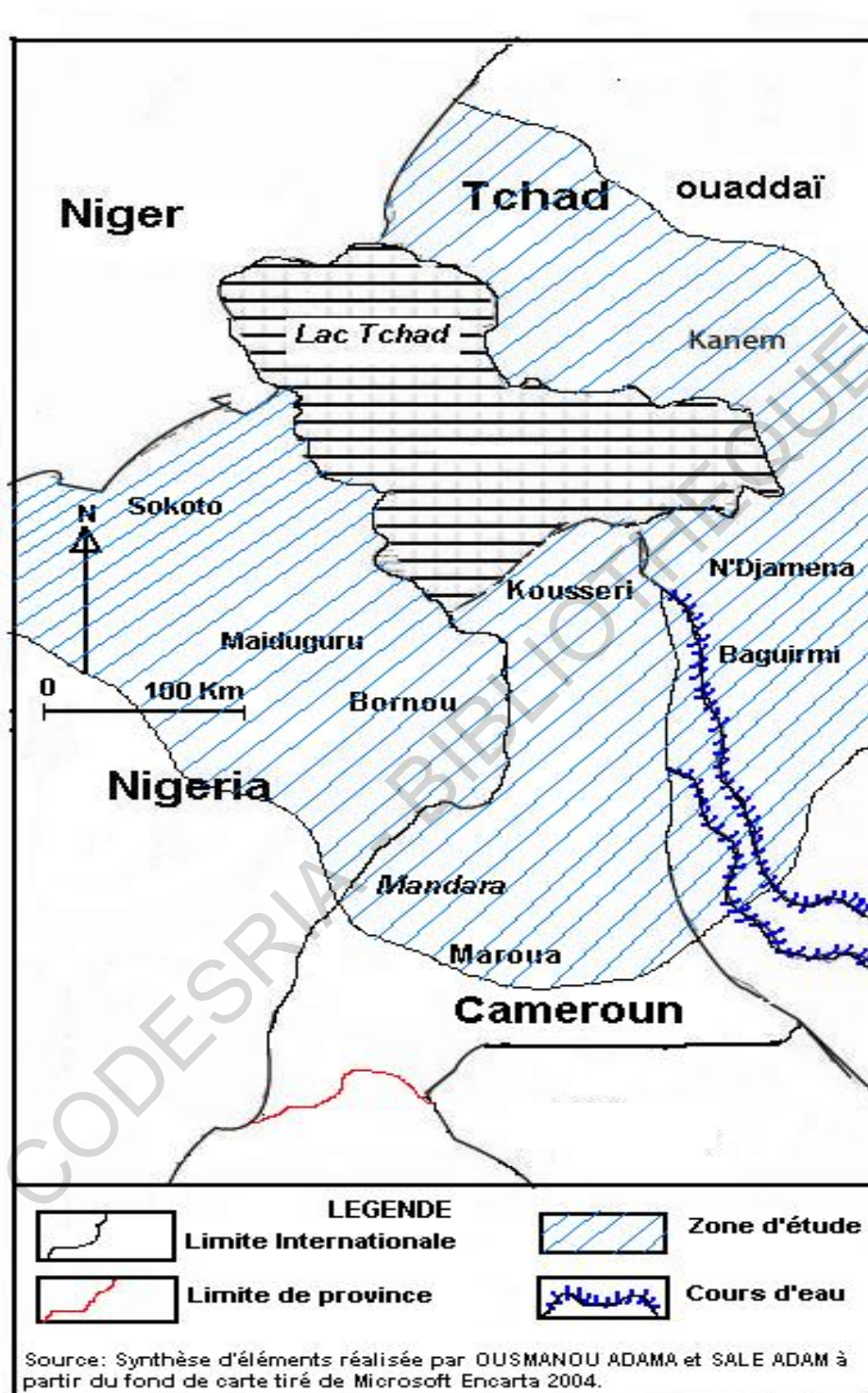


Figure de Localisation de la zone d'étude

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE

I- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Dans toute société humaine, la migration est une étape importante dans la mise en place de différents groupes sociologiques. La mobilité humaine est un phénomène ancien ayant permis aux peuples du monde de se constituer en Etats, en empires et en royaumes. Ce déplacement des êtres vivants n'est pas récent ; elle date des millénaires. Ces mouvements humains sont divers et variés. Dans le cadre de cette étude, l'accent est mis sur les migrations intellectuelles des sociétés humaines. Il y a des millénaires, en Egypte pharaonique précisément, l'exode du savoir est observé. Cette migration intellectuelle était surtout manifestée par l'entrée dans ce temple du savoir africain des grands penseurs occidentaux notamment Pythagore de Samos, Isidore et Platon. Ces derniers ont séjourné en Egypte antique (13 ans – 20 ans) pour apprendre le savoir et le savoir – faire des prêtres égyptiens. L'acquisition de cette science leur a permis de développer des théorèmes, théories et formules célèbres en sciences sociales et en sciences exactes.¹

Dans la conception traditionnelle, les migrations intellectuelles renvoient aux divers mouvements des savants « païens » aux fins multiples. Ces détenteurs du savoir magico religieux étaient des gardiens de la tradition et de l'héritage culturel. Ici, le savoir est constitué des rites initiatiques, des cultes, des pratiques magiques et des pratiques médicales. Ce savoir ancien d'avant l'islam se transmet de génération en génération.

Comme dans presque toutes les sociétés traditionnelles, il y existe un mode ancien de transfert de savoir dans les sociétés du bassin tchadien. Dans ces sociétés, les populations sont en permanents mouvements en vue de la quête du savoir. Les intellectuels étaient des patriarches, des sages, des guérisseurs traditionnels parmi tant d'autres. Ces derniers étaient des détenteurs de la sagesse et avaient pour principale mission de perpétuer ce fond culturel aux jeunes générations. Le plus souvent, les savants étaient des éclaireurs dépositaires du savoir comme l'atteste les propos de Amadou Hampathe Bâ « En Afrique un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle. » Dans ce sens, le vieillard était le seul vrai savant dans les sociétés africaines. Comme le labi² chez les Gbaya, les peuples du bassin tchadien avaient des pratiques ancestrales liées à leur culture et à leur tradition. Dans le Kanem – Bornou, les

¹ Temu A. & Swai, 1981, *Historians and African history: A critique*, London, Zed Press p.22.

² Rite initiatique des Gbaya de L'Adamaoua au cours duquel l'apprenant acquiert le savoir et le savoir faire.

Kanuri pratiquaient le *mune*³ un fétiche sacré symbole de leur culture. Dans le Wandala la pratique rituelle observée découle des anciens rites et cultes Moulgoua⁴

Avec l'avènement des religions monothéistes en Afrique, notamment l'islam, les migrations intellectuelles connurent un accent particulier. Elles se manifestent par la mobilité constante et régulière d'érudits de l'islam dans le but de l'expansion de l'islam, du savoir islamique à travers des enseignements et des prédications. Le bassin tchadien, carrefour de plusieurs civilisations africaines et étrangères, connaît d'importants flux migratoire tant dans le passé que de nos jours. Pour aborder cette étude, il est indispensable de définir ses mots ou concepts clés.

De manière générale, les migrations intellectuelles renvoient à l'émigration et à l'immigration des hommes à la recherche du savoir.

Le terme émigration renvoie au phénomène plus ou moins important d'exode d'individus ou de groupes, hors de leurs pays. Selon Grand Larousse Encyclopédique, l'émigration, qui répond au désir du migrant d'accéder à, la vie meilleure, correspond le plus souvent à une perte de substance pour le pays de départ ; elle tient à l'impossibilité du pays à faire rendre à son potentiel humain soit par insuffisance du développement technique, soit par mauvaise organisation technique. Il existe plusieurs formes d'émigration. Dans le cas précis de cette étude, il s'agit de l'émigration intellectuelle qui consiste à faire ressortir la mobilité des savants, des chercheurs et érudits de l'islam. En fait quand il s'agit de cette catégorie de personnes le désir – ou l'obligation – d'émigrer répond , presque toujours à des préoccupations d'ordre politiques et religieux ; et même si matériellement l'intellectuel n'est pas contraint à l'émigration, sa décision peut parfois s'expliquer par le souci personnel de développement intellectuel.

De nos jours, l'émigration intellectuelle dans le monde et surtout en Afrique a pris plus d'ampleur. Elle est consécutive aux remous politiques et révolutionnaires qui obligent les chercheurs et écrivains à fuir les régimes qu'ils combattent surtout dans le bassin tchadien en

³ Objet magique qui assurait au souverain la victoire sur ces ennemis et la paix dans son royaume. Mais les historiens bornouans Kyari Tijani (Political and administrative development in pre -colonial Brono, ph. D. Ahmadou Bello University, Zaria, June 1968 pp. 206 2010) et Muhammad Nur Alkali (Kanem Borno under the sayfawa, a study of origin, growth and collapse of the dynasty, Ph. D. Ahmadou Bello University, Zaria 1978 pp35- 40) Citant *Idara fi al mamlaka wal Imara* du Sheikh Abubakar el Miskin, pensent que loin d'être un objet magique animiste, le *mune* était un texte coranique. Ce qui est contraire aux écrits de Palmer H. R. (Sudanese Memoirs T1 1967, p.70) et Zeltner J. C. (Pages de l'histoire du Kanem, pays tchadien, Paris, L'Harmattan, 1980, p.47) citant les textes du Diwan des sultans du Borno (Lange D., Chronologie pp. 72-73).

⁴ Encore appelé Guémergou, ce peuple a une tradition d'origine similaire à celle des Wandala. La transmission du savoir à leur progéniture se faisait par les rites et cultes dont les plus connus sont ceux de *muwayir* ou *thuliya*(arbre sacré), *hele* (rite de pluie), *zawada* (rite de purification).

⁵ Grand Larousse Encyclopédique, tome 4, Paris, Librairie Larousse pp.481-482

proie à des conflits et guerres multiformes dont l'une des conséquences peut être l'immigration.

L'immigration est une notion qui désigne l'entrée, l'établissement temporaire ou définitif dans un pays, de personnes non originaire. Elle peut désigner aussi l'arrivée acceptée et l'installation durable sinon définitive, sur le territoire d'un Etat, d'hommes d'origine étrangère.⁶ Généralement, des pays qui disposent des ressources inexploitées, et donc l'économie est en expansion, peuvent avoir intérêt à recevoir complètement de la population active du pays, les immigrants qui contribueront à augmenter la population. De nos jours l'immigration massive et libérale a presque cessé d'exister. Toutefois, l'immigration intellectuelle notamment celles des techniciens et des enseignants est recherchée par les gouvernements de nombreux pays. Ces derniers acquièrent sans coût de formation le plus souvent des travailleurs sélectionnés aux points de vue professionnels et intellectuels.

Dans l'analyse de ce sujet portant sur « les migrations intellectuelles dans le bassin tchadien : cas du Cameroun, du Nigeria et du Tchad aux XIXe – XXe siècles », il importe de procéder à la définition des concepts clés pour comprendre et saisir les contours du sujet.

Les migrations intellectuelles sont l'ensemble des mouvements des hommes du savoir à des fins diverses. Elles sont perçues de différente manière selon qu'on se trouve en islam que chez les intellectuels issus de l'école occidentale.

L'islam, religion monothéiste, est la croyance en un seul et unique Dieu (Allah). Cette religion consiste à reconnaître et à accepter Mohamed comme prophète et considérer le Coran comme principal texte saint de référence. Pour certains érudits de l'islam, il est clair qu'un musulman soit à la recherche perpétuelle du savoir. C'est peut être cette recommandation prophétique qui rend instable plusieurs marabouts à travers le monde. Ainsi, la migration intellectuelle renvoie à l'itinérance et l'effort permanent entrepris par les savants musulmans pour acquérir et transmettre le savoir de part le monde. Il s'agit ici de la mobilité et de l'instabilité des marabouts vers divers horizons dont les motivations sont religieuse, politique, économique et culturelle.

Au sud du bassin du Lac Tchad, les mouvements expansionnistes et hégémoniques d'Idriss Alaoma (1580 – 1617)⁷ ont entraîné une sorte de circulation transfrontalière du savoir entre le Tchad, le Cameroun et le Nigeria. Ces conquêtes territoriales ont débouché à la formation d'une culture intellectuelle musulmane impulsée par les marabouts kanuri à travers l'implantation des écoles coraniques et de l'écriture arabe et *ajami*. La compréhension du

⁶ Ibid, pp. 64 – 65.

⁷ Ki – Zerbo J., 1978, *Histoire de L'Afrique noire D'hier à demain*, Paris, Hatier, p.285.

concept de migration intellectuelle dans le cadre de la religion islamique ne peut se cerner facilement sans la moindre définition d'érudit de l'islam. Compte tenu de la diversité ethnique dans le bassin tchadien, la définition de l'expression érudite de l'islam est plurielle et variée.

Selon Christian Coulon⁸, les érudits de l'islam sont des " prophètes prêcheurs" ayant un rôle messianique, des "guidés et envoyés de Dieu" auxquels les fidèles doivent obéissance absolue. Pour cet auteur, ils sont les docteurs de la foi officielle, orthodoxes, fondateurs des confréries, des grands maîtres, poètes ayant une grande réputation et sont des maîtres serviteurs de l'autorité politique. Dans la vision de Thierno Mouctar Bah⁹, les érudits de l'islam (cheikh et marabouts) réfèrent à un aspect caractéristique de la sociologie religieuse de l'islam à savoir le phénomène du soufisme qui, *mutatis mutandis* peut être comparé au monachisme chrétien qui a fleuri principalement au moyen âge. Par contre, Georges Peyronnet pense que ces érudits sont des hommes respectés et honorés pour leur ascèse et leur chasteté.¹⁰Cette vision de l'importance accordée aux érudits se justifie par une devise gravée sur le fronton d'une Université de l'Espagne musulmane : « Le monde est soutenu par quatre colonnes : le savoir des sages, la justice des grands, la prière des justes et la valeur des braves.»

Dans le monde arabe, un érudit est un mystique authentique, il rassemble tous les pouvoirs, gouverne de près ou de loin les intérêts de la communauté et joue le rôle de directeur de conscience comme ce fut le cas de l'Ayatollah Khomeiny vénéré en Iran dans les années 1970 et 1980. En Afrique, ce sont surtout les maîtres de l'école coranique, les guérisseurs « jeteurs de sorts », producteurs du savoir et propagateurs de l'islam .Il est question pour nous d'étudier ces érudits (*Goni* et marabouts kanuri) en tant que promoteurs de la culture islamique et intellectuelle au travers des migrations.

Au regard de cette définition islamique des migrations intellectuelles, il y a lieu d'affirmer que ce phénomène traduit les mouvements permanents des *ulema* (savant, docteur en science islamique) soit à la recherche du savoir islamique soit à la transmission et la diffusion des connaissances religieuses, voire d'une idéologie comme c'est le cas des confréries musulmanes (Tijaniyya, Qadriya, Sanusiya...) Pour Kalli Alkali Yusuf Gazali, elle

⁸ Coulon C., 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire. Religion et contre-culture*, Paris, Karthala, pp. 89-91.

⁹ Bah Thierno Mouctar 1996, « Cheikhs et marabouts maghrébins prédicateurs dans L'Adamaoua 19^e-20^e», in, Ngaoundéré- *Anthropos vol.1*, p.23.

¹⁰ Peyronnet G., *L'islam et la civilisation islamique (VII^e - XII^e) siècles*, Paris, Armand Colin, p.279.

désigne l'itinérance des érudits de l'islam dans le but de propager le système scolaire islamique et de se perfectionner en connaissances islamique.¹¹

Cependant, la perception islamique de migration intellectuelle n'est pas la même que celle développée par l'école de type occidentale. Dans cette dernière, elle est conçue comme une forme de migration internationale où les étudiants, les élèves et les chercheurs se déplacent pour acquérir le savoir ou bien enseigner.

En général, les migrations intellectuelles concernent la mobilité des chercheurs africains surtout vers l'occident. Ces intellectuels en majorité issus de l'Afrique noire bénéficient des bourses d'études et des subventions pour effectuer le déplacement de l'Europe et précisément de la métropole coloniale telles que la France et L'Angleterre. Nombre d'entre eux y vont à la recherche d'un emploi décent parce que leur pays d'origine n'offre toujours pas d'emploi conséquent à leur formation intellectuelle et professionnelle. Ces migrations sont d'autant plus accentuées qu'elles apparaissent aujourd'hui comme l'une des modalités de la mondialisation.

Dans l'entendement d'Emmanuel Amougou,¹² les migrations intellectuelles se réfèrent aux déplacements massifs d'étudiants africains vers l'occident. Ceux – ci sont tout autant déterminants que les migrations économiques car il existe aussi ici des contraintes politiques, culturelles, économiques qui structurent des flux migratoires. Les circulations d'étudiants sont régies par des accords internationaux qui ressemblent souvent à des marchandages autour desquels s'imposent la loi et les politiques françaises de contrôle d'étudiants¹³. Il ne faut donc pas voir le phénomène de manière simpliste et simplifié mais d'analyser les déplacements d'étudiants, contre ceux qui voudraient voir les effets de diffusion de la connaissance, que le savoir ne circule pas dans un vide, mais bien dans les rapports de domination, inscrit dans ce qu'il y a lieu d'appeler la mondialisation culturelle ou tout simplement le néocolonialisme.

¹¹ Kalli Yusuf Gazali A., 2005, *The Kanuri in Diaspora: The contributions of Kanem – Borno ulama to Islamic education in Nupe and Yorubaland*, Lagos, CSS Bookshops, p.133.

¹² Amougou E., 1997, *Etudiants d'Afrique noire en France. Une jeunesse sacrifiée ?*, Paris, L'Harmattan, pp. 11 - 12

¹³ Pour plus d'amples explications sur cette question voir Appadurai A., 2001, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot ; Bhabha H., 1993, *The location of culture*, London, Routledge ; Borgogno V., 1999, « Migration solitaire et migration d'installation : une commune face cachée ? », in *Perspectives croisées*, pp. 143-145 ; Salma P., 1999, *La fin de l'étudiant étranger*, Paris, L'Harmattan ; Malkki L., 1997, « National geographic : the rooting of peoples and the territorialization of national identity among scholars and refugees », in Gupta & Ferguson (eds), *Culture, Power, Place*, Durham, Duke University Press, pp. 53-74 ; Sassen S., 1996, *La ville globale*, Paris, Descartes & Cie.

Dans la même logique qu'Emmanuel Amougou, Amady Aly Dieng¹⁴ définit les migrations intellectuelles comme les mouvements d'étudiants africains vers l'Occident notamment, la France. Ces étudiants en quête du savoir en France constitue une masse importante d'intellectuels africains. Ces derniers sont des principaux ambassadeurs africains dans le domaine du savoir. Cette migration du savoir aboutit pendant les périodes coloniale et postcoloniale à la formation des organisations estudiantines telles que la FEANF (fédération des étudiants d'Afrique noire en France née à Bordeaux en 1950) et L'EAN (étudiant d'Afrique noire créée en 1959). Ces deux organisations estudiantines se définissant comme un syndicat estudiantin dévoué spécialement à la défense des intérêts matériels de ses membres glissa rapidement vers l'engagement politique, et donne son point de vue sur la question de l'unité africaine. C'est dire que ces organisations estudiantines de la diaspora avaient aussi une influence sur l'évolution politique du continent.

Au delà de ce qui précède, la notion d'intellectuelle est clé et sa définition permet d'appréhender certains contours de ce sujet. De manière générale, l'intellectuel est un homme de savoir. Il renvoie à une personne qui est engagé dans la quête permanente des connaissances. De même, l'intellectuel peut se définir comme un homme qui s'adonne de façon prédominante, par goût ou par profession aux activités de l'esprit.

La notion d'intellectuel n'est pas facile à définir alors même qu'on voit ce et ceux qu'elle désigne ainsi que ceux qui se connaissent comme intellectuels.¹⁵ Le terme « intellectuel » est non seulement l'un des plus fréquemment utilisés mais aussi des plus controversés en sciences sociales. D'après Ory ¹⁶ l'intellectuel ne se définit pas par ce qu'il est – une fonction, un statut – mais par ce qu'il fait et par un certain type d'intervention sur un certain lieu : la cité. L'intellectuel est certes le plus souvent une personne qui a été à l'école, mais il est plus qu'un simple porteur de diplôme scolaire ou académique.

Les définitions de l'intellectuel sont presque toujours idéologiques.¹⁷ La qualité d'intellectuel dépend pour une société donnée, à un moment précis de son histoire, de la quantité existante des lettrés. Historiquement, le seuil de l'intellectualité peut varier : il s'élève des études primaires aux études secondaires et supérieures. Les intellectuels sont tous ceux qui s'adonnent aux œuvres de l'esprit ou d'intelligence. Ce sont des hommes et des

¹⁴ Amady Aly Dieng, 2005, « Nationalisme et panafricanisme », in Thierno Bah (sous la dir), *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique*, Dakar, Codesria, p.58.

¹⁵ N'da P. (ed), 1987, *Les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, p.6.

¹⁶ Ory P. (ed), 1990, « Qu'est ce qu'un intellectuel ? », in Ory P. (ed), *Dernières questions aux intellectuels*, Olivier Orban , p. 127.

¹⁷ N'daa P. (ed), 1987, p.6.

femmes de pensée. A partir du moment où tout homme est capable de jugement et de pensée, tout le monde peut être considéré comme un intellectuel.

Cependant, quoique tous les hommes soient des intellectuels tous n'ont pas dans la société la fonction d'intellectuel.¹⁸ Les intellectuels sont généralement un groupe de personnes qui travaillent essentiellement avec leur intelligence. Rajae considère les intellectuels comme des personnes avec une inégale sensibilité au sacré, une réflexivité peu commune concernant la nature de leur univers et les règles gouvernant leur société.¹⁹ Ils sont une minorité de gens qui agissent comme la conscience morale de leur société. D'après Karl Mannheim, les intellectuels sont des groupes sociaux qui existent dans toute société et dont la tâche essentielle est de donner une interprétation du monde pour la société. Ils donnent un sens à la vie de leur société et à l'existence de ces membres dans une expérience dignifiée.²⁰ Le trait distinctif original de l'intellectuel n'est pas de penser, mais de communiquer sa pensée.²¹ Ce que définit mieux un intellectuel, ce n'est pas le fait qu'il possède une intelligence supérieure, mais qu'il a la responsabilité de produire des connaissances et/ou de les communiquer aux autres.²² Les intellectuels sont non seulement ceux qui pensent, mais ceux dont les pensées sont considérées comme ayant un certain poids et une certaine autorité. Les intellectuels sont liés aux classes sociales. Chaque groupe social produit son type d'intellectuels organiques, structurellement liés à lui et œuvrant pour son hégémonie et la préservation de ses intérêts. Les intellectuels peuvent se diviser en deux groupes : les intellectuels traditionnels sont ceux que les intellectuels organiques de divers groupes sociaux trouvent en place et qu'ils doivent s'efforcer de transformer ou de subjuguier. A un moment donné, ils étaient des intellectuels organiques de certains groupes sociaux, mais avec le temps ils se sont transformés en un groupe social autonome qui se considère indépendant des autres et se tient à l'écart de la lutte des classes.²³ Cette autonomie apparaît cependant relative car les intellectuels sont presque des intellectuels de groupes sociaux existants.

La distinction n'est plus entre les intellectuels traditionnels et les intellectuels organiques, mais entre les « intellectuels d'Etat ou du pouvoir » et les intellectuels de masse

¹⁸ Crehan K.(ed), 2002, *Gramsci, Culture and Anthropology*, University of California Press, pp. 131-132.

¹⁹ Rajae F. (ed), 194, « Intellectuals and Culture : Guardians of Traditions or Vanguard of Development », in Soemardjan s.et Thompson K. W. (eds), *Culture development and democracy: The role of the intellectual*, Tokyo, New York, Paris, United Nations University Press, p.40.

²⁰ *Ibid*, pp.40-41.

²¹ Ory P. (ed), 1990, p. 129.

²² Crehan K.(ed), 2002, p.131.

²³ *Ibid*, p.141.

ou du peuple.²⁴ Le terme intelligentsia est d'origine russe et est lié à celui d'intellectuel et désigne les intellectuels comme un groupe ayant une conscience de classe. D'autres pensent que l'intellectuel est à l'avant-garde de la société. Il est un maillon essentiel de sa société. Pour Todorov,²⁵ l'intellectuel est celui qui juge le réel à l'aune d'un idéal. En relayant cette pensée, le savant africain Cheikh Anta Diop²⁶ affirme que les intellectuels doivent étudier le passé non pas pour s'y complaire, mais pour y puiser des leçons ou s'en écarter en connaissance de cause si cela est nécessaire. Seule une véritable connaissance du passé peut entretenir dans la conscience le sentiment d'une continuité historique, indispensable à la consolidation d'un état multi national. Il se dégage donc le rôle de l'école, des stratégies de reconnaissance académique et de promotion politique très importants, car ils servent de paramètres pour évaluer le rapport entre le pouvoir politique et l'intellectualité. Ainsi, le statut d'intellectuel confère une identité d'acteur social, politique et donne une fonction quasi messianique d'implication dans le jeu politique par l'entremise de la contestation de la logique coloniale, de l'élaboration d'un discours identitaire et nationaliste, posant les bases de l'indépendance nationale et de restauration de la conscience historique nègre.²⁷ Le rôle de l'intellectuel est immense et déborde le cadre de la quête du savoir comme l'écrivait Senghor « les intellectuels ont mission de restaurer les valeurs noires dans leur vérité et leur excellence, d'éveiller au goût du païen et des jeux de l'esprit par quoi nous sommes hommes. »²⁸ Dans la plupart des cas, les intellectuels africains en Occident sont appelés la diaspora africaine. La notion de diaspora désigne la dispersion d'une communauté quelconque. La plupart de ces migrants y vont pour la quête et la dispensation du savoir ; d'où le concept de migration intellectuelle.

L'Association internationale des démographes de la langue française (AIDF)²⁹ pense que les migrations intellectuelles notamment, la migration estudiantine et celle des chercheurs et travailleurs sont une immigration des élites, des étudiants et travailleurs moins qualifiés et

²⁴ Mbata Mangu A., 2006, « Contribution des intellectuels congolais au mouvement nationaliste, à la lutte pour l'indépendance et la démocratie au Congo Kinshasa », in Mbata Mangu A. (ed), *Nationalisme, panafricanisme et reconstruction africaine*, Dakar, Codesria, p. 23.

²⁵ Todorov T., 1991, *Les morales de l'histoire*, Paris, Grasset, p.28.

²⁶ Cheikh Anta Diop, *L'Unité culturelle de l'Afrique noire. Domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'antiquité classique*, Paris, Présence africaine, p. 9.

²⁷ Tine A., 2005, « Léopold Sédar Senghor et Cheikh Anta Diop face au panafricanisme. Deux intellectuels, même combat mais conflit des idéologies », in Thierno Bah (sous dir), *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique*, Dakar, Codesria, p.129.

²⁸ Léopold Sédar Senghor, 1964, *Négritude et humanisme*, Paris Seuil, p.19.

²⁹ AIDF, 1986, *Les migrations internationales. Problèmes de mesure, évolutions récentes et efficacité des politiques*, Paris, séminaire de Calabre n°3.

peu performants vers un pays développé pour compléter leurs compétences ou travailler directement pour ceux qui sont dotés des compétences spéciales.

Ces idées néocolonialistes de la perception de la migration intellectuelle épousent les idées récemment développées par l'actuel président français Nicolas Sarkozy. Ce dernier est initiateur d'une nouvelle loi sur la maîtrise de l'immigration et se barricade contre l'arrivée des étrangers en France. A cet effet, il développe l'expression « immigration choisie ». Nombre d'observateurs estiment que la France stigmatise les populations immigrées sur le plan philosophique et intellectuel.

Dans la même logique que le précédent, Djibril Tamsir Niane³⁰ définit la migration intellectuelle comme une sorte de diplomatie de l'intelligence qui consiste à fidéliser les pays à travers les échanges académiques par les pays occidentaux. Cette situation conduit à assurer le contrôle de la connaissance africaniste pour analyser les configurations géopolitiques afin de formuler des politiques adaptées. Ceci sous entend que seule une attention soutenue à l'expertise africaine est à même de rendre efficace cette politique qui cherche à lier les domaines académiques et gouvernementaux. Corroborant cette pensée, Jean Philippe Dedieu³¹ va plus loin en voyant dans la migration intellectuelle la formation d'une diaspora africaine en Amérique. En effet, depuis les années 1990, les chercheurs, élites et étudiants africains abandonnent peu à peu les anciennes métropoles coloniales au profit des Etats – Unis. Ce changement de destination intellectuelle démontre bien la résurgence d'une nouvelle forme de mobilité intellectuelle qui constitue une véritable arme culturelle dont se sert l'Amérique pour en faire un enjeu de diplomatie scientifique. C'est donc dire qu'au delà de la simple collaboration entre scientifique américain et africain, l'ambition ultime recherchée est de lier sociétés civiles américaine et africaine selon les modalités opératoires ; véritables « réserve intellectuelle mobile »

En Afrique, l'intellectuel se réfère à un homme ou à une femme qui est passé(e) par l'école, mais bien plus. Il est un homme ou une femme de pensée qui utilise son savoir pour le bien-être de sa communauté et d'ailleurs au travers de la mobilité intellectuelle. L'intellectuel est donc nécessairement une personne responsable et engagée. La principale mission de l'intellectuel africain consiste à s'engager activement dans la lutte pour le développement et de contribuer par ses idées et actions à la renaissance africaine. C'est donc dans cette logique de communication de la pensée et du savoir que s'inscrit notre approche du

³⁰ Djibril Tamsir Niane, 2004, *Les Universités africaines entre L'Europe et les Etats – Unis*, Méridien Président, Paris, p. 15.

³¹ Dedieu J.-P. 2003, « Les élites africaines, enjeu de la diplomatie scientifique des Etats – Unis », in *Politiques Etrangères*, Cedex 15, Paris, pp. 119-121.

concept d'intellectuel dans la présente étude consacrée à l'analyse des migrations intellectuelles dans le bassin tchadien.

Au regard de ce qui précède, le débat sur la migration est loin d'être abordé entièrement. Il était question de jeter un regard synoptique sur l'encrage théorique autour de la migration intellectuelle. Ces approches illustrent bien des tendances parfois divergentes. Pour les uns, les migrations intellectuelles sont l'itinérance des marabouts pour la production, la propagation du savoir islamique à l'intérieur ou à l'extérieur de leur territoire. Pour d'autres, il s'agit de l'immigration des intellectuels africains vers l'occident soit pour la recherche du travail ou pour peaufiner leur formation.

Dans le cadre de la présente étude, les migrations intellectuelles sont abordées à la suite de Kalli Gazali qui a travaillé sur la diaspora d'érudits kanuri en pays Yorouba et La Nupe, il s'agit de mettre en exergue les modes et techniques de transfert du savoir islamiques entre les sociétés africaines. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une coopération intellectuelle intra- africaine et inter – africaine au travers de la mobilité permanente des hommes de savoir dans le bassin tchadien. Bien plus ce travail se consacre à mener une réflexion sur la migration sud-sud en prenant le cas du Cameroun, du Nigeria et du Tchad.

II- CADRES GEOGRAPHIQUE ET TEMPOREL

Le cadre spatial de cette étude est en l'occurrence le bassin tchadien. Il s'agit des confins du Cameroun, du Tchad et du Nigeria. Cette zone d'étude englobe les Monts Mandara, le Nord - Est du Nigeria et le Nord - Ouest du Tchad. Bref tout espace du bassin tchadien auquel fait référence cette étude en cas de nécessité.

Le cadre temporel s'étend sur deux siècles XIXe – XXe siècles. Le XIXe siècle dans le cadre de cette étude renvoie à l'intensification des mouvements migratoires des musulmans vers des horizons divers dans le but de diffuser le savoir islamique. Il traduit aussi les différentes conquêtes territoriales opérés par les souverains musulmans, notamment Rabah dans le Bornou, le Wandala et les principautés kotoko et Ousman Dan Fodio dans l'Adamawa. De même, ce siècle indique la période du premier contact des théocraties musulmanes et les colonisateurs. Quant au XXe siècle, il indique la création des écoles coloniales dans le bassin tchadien où fréquentaient de nombreux immigrés intellectuels pour ne prendre que le cas de Bonghor. Il fait aussi référence à l'émergence des nouveaux mouvements religieux islamiques tels que les *Izala* et le mouvement *Maitaksiné* dans les abords du Lac Tchad. Le XXe siècle traduit aussi l'indépendance des pays du bassin tchadien

en majorité en 1960 et la création des nouveaux pôles d'échanges du savoir comme l'Université de Ngaoundéré au Cameroun.

Les cadres spatial et temporel ainsi définis, il importe de jeter un pan de voile sur les études déjà effectuées sur le sujet que nous abordons. Pour mieux analyser cette étude, il est important de jeter un regard synoptique sur les travaux antérieurs effectués sur ce champ d'étude.

III- REVUE DE LA LITTERATURE

La question des migrations internationales, en l'occurrence celle intellectuelle, a fait l'objet de plusieurs travaux. Un certain nombre des écrits ont été rédigés relativement à l'étude que nous menons. Il s'agit des ouvrages généraux, des articles et chapitres qui abordent d'une manière ou d'une autre des mouvements maraboutiques, la migration musulmane, la migration d'étudiants et chercheurs africains.

Mirjam Bruijn³² dans son article renseigne sur les mouvements frontaliers et la recomposition de l'espace social du bassin tchadien. Cet auteur souligne la création de nombreuses institutions islamiques par les marabouts itinérants. Ces espaces des marabouts sont des postes d'arrêt pour les écoles coraniques ambulatoires qui ont pour but de mettre en place le système d'enseignement islamique dans toute cette région. Cet aspect permettra d'approfondir notre réflexion sur la mise place du système scolaire islamique dans le bassin tchadien.

Dans l'article de Hamadou Adama³³ se dégage la migration musulmane à Douala au XXe siècle qui a abouti à la création des premières écoles professionnelles islamiques. Ces immigrants sont des missionnaires et marchands musulmans venus des pays yoruba et hausa. Thierno Mouctar Bah³⁴ étudie les cheikhs et les marabouts maghrébins prédicateurs ayant fait un séjour dans l'Adamaoua aux XIX^e et XX^e siècles. Cet auteur mentionne que cette visite des érudits maghrébins fut à la fois un facteur de conversion à l'islam, de ferveur religieuse et en perspective un processus d'acculturation. L'apport de ces deux auteurs nous permettra d'analyser l'impact d'érudits étrangers sur les éléments culturels de quelques sociétés des confins du Cameroun, du Tchad et Du Nigeria.

³² Bruijn M., 2003, « Small – town dynamics in chad : Koranic schools, islamization and political change », in Contribution à la conférence, *Reconfiguration du bassin du Lac Tchad*, Institut Max –Planck.

³³ Hamadou Adama, 1997, « Migration musulmane et enseignement arabo – islamique à Douala : 1963 –1993 », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines(FALSH) de L'Université de Ngaoundéré*, vol.2.

³⁴ Bah Thierno Mouctar, 1996, "Cheikhs et marabouts maghrébins prédicateurs dans l'Adamaoua 19^e -20^e " in *Ngaoundéré Anthropos* vol. 1.

Magnant Jean Pierre³⁵, aborde les mouvements des marabouts véhiculant des idéologies confrériques (Qadriya, Tijaniyya, Sanusiya). Il évoque aussi la mobilité des *ulema* (savant et homme de science musulman) de l'islam populaire et syncrétique. Ceci est perceptible par l'itinérance des « marabouts mal formés » qui sillonnent les campagnes suivis de leurs élèves, vivant des aumônes des paysans et de la vente de gris – gris. Cet auteur renseigne sur le clientélisme maraboutiques et la manifestation de ce qu'il y a lieu de désigner par « islam noir » par l'étude des confréries musulmanes dont nous développerons quelques caractéristiques et leur impact sur les sociétés du bassin tchadien.

Ibrahim James³⁶ met en exergue la mobilité des populations dans le bassin tchadien. Il renseigne sur les mouvements permanents des communautés transfrontalières pour des divers mobiles, notamment la diffusion du savoir religieuse. A ce sujet, les musulmans traversent les pistes caravanières dans le but d'accomplir le pèlerinage à la Mecque. Cette contribution scientifique nous permet d'aborder le rôle du pèlerinage dans la rénovation de la foi traditionnelle et son impact sur les plans politiques et économiques voire de l'urbanisation des cités musulmanes. Quant à Ousmane Kane³⁷, il traite de la migration musulmane en générale. Il souligne que la genèse intellectuelle africaine arabe et *ajami* en Afrique sub-saharienne est intimement liée à la mobilité intellectuelle des intellectuels non europhones dans le cadre de l'expansion islamique. Il renseigne sur l'apport des Berbères sanhaja, les Djula Wangara, les Zawaya, les Fulbe et les shurafa, les cinq groupes qui ont contribué de manière décisive à la tradition intellectuelle arabo-islamique. Les aspects développés par cet auteur permettront de mieux appréhender la formation d'une culture intellectuelle amorcée par les marabouts kanuri dans les abords sud du Lac Tchad.

Martin Zachary Njeuma³⁸ situe le contexte de l'introduction de l'islam dans la partie septentrionale du Cameroun en prenant le cas du royaume de Wandala qui s'est opérée au XVIIIe siècle, corroborant ainsi la thèse d'Eldridge Mohammadou³⁹. Pour Njeuma, l'immigration maraboutique des érudits du Bornou sur invitation du monarque du royaume Wandala a débouché à l'introduction de l'islam au Nord-Cameroun bien avant la conquête peule sous la bannière de Modibbo Adama de Yola ; désigné sous l'appellation de la Guerre

³⁵ Magnant J. P., 1984, « L'Islamisation du Tchad : question et hypothèses », in Magnant J. P.(sous la dir), *L'islam au Tchad*, Bordeaux I, CEAN.

³⁶ Ibrahim J., 1987, « Human mobility in the Lake Chad Basin », in *Annals of Borno*, vol.4, University of Maiduguri.

³⁷ Ousmane Kane, 2003, *Les intellectuels non europhones*, Dakar, CODESRIA.

³⁸ Njeuma Zachary M., 1997, « The Imperialism of knowledge: The fulbe factor in Northern Cameroon », in Ngaoundéré – Anthropos, vol. 1.

³⁹ Mohammadou Eldridge, 1982, *Le royaume de Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, Tokyo, ILLCA.

Sainte. Les deux auteurs ci – dessus apportent des éléments considérables permettant ainsi d'étudier le contexte de l'implantation de l'islam dans le royaume Wandala.

Hamadou Adama⁴⁰ évoque le contexte de l'arrivée des Occidentaux dans le bassin du Lac Tchad. Il situe le premier contact de ces occidentaux avec les théocraties musulmanes à la fin du XIXe siècle. Bien plus, il renseigne sur l'accroissement des mouvements migratoires des fondamentalistes musulmans plus ou moins radicaux. A travers cet auteur, nous comprenons le contexte de première rencontre du système scolaire occidental et l'enseignement islamique dans le bassin tchadien. Ceci nous permettra de bien analyser le choc des cultures islamique et occidentale.

Dans sa thèse, Kyari Tijani⁴¹ aborde l'influence des érudits kanuri dans la gestion du pouvoir dans le Bornou pré - colonial. Il précise qu'au-delà de l'enseignement islamique, les *ulema* font partie intégrante du corps politique et occupent des postes politiques importants auprès de l'autorité impériale. Dans l'ouvrage de Yves Urvoy⁴², il se dégage l'introduction de l'islam dans le Kanem-Bornou, colporté par des commerçants et des aventuriers. L'islam est propagé de plus en plus à travers le désert et atteint le Tchad au XIe siècle. Il affirme ensuite que le pèlerinage à La Mecque des souverains du Kanem-Bornou, des caravanes commerciales et les déplacements massifs des marabouts vers cette région renforcèrent cette œuvre de civilisation musulmane. Ces auteurs à travers leurs contributions sur l'islamisation, permettent d'élargir notre réflexion sur la vie politique et administrative de Bornou, le contexte de l'islamisation de Bornou et l'impact d'érudits étrangers sur le mode de gestion de la cité dans cet empire du Soudan.

Dans son article, Martin Mbengué Nguimé⁴³ renseigne sur le prestige qu'ont connu des écoles coloniales notamment, celle de Bonghor au Tchad. Il affirme que cette école créée en 1943 a toutes les qualités d'une école supérieure ayant accueilli les meilleurs élèves camerounais pendant la période coloniale française. Cet article nous situe sur la mise en place de l'école coloniale sous régionale de Bonghor dont nous aborderons dans la partie réservée aux migrations intellectuelles pendant la période coloniale.

⁴⁰ Hamadou Adama, "Islam et christianisme dans le basin du Lac Tchad: Dialogue des cultures ou dialogue des religieux?". Recherches Africaines, Numéro04-2005, 17 septembre 2007, <http://www.recherche-africaine.net/document.php?id=59>, site consulté le 12/12/2007.

⁴¹ Kyari Tijani, 1980, "Political and Administrative Development in Pre-colonial Borno", Thesis Degree of Doctor of Philosophy (Administrative Studies), Zaria, Ahmadou Bello University.

⁴²Urvoy Y., 1949, *Histoire de L'Empire du Bornou*, Paris, Larose.

⁴³ Mbengué Nguimé M., 2000, «L'autorité traditionnelle, l'école et la jeunesse au Nord – Cameroun », in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré*.

Saïbou Issa⁴⁴ aborde la question de l'immigration estudiantine. Il renseigne sur le flux des étudiants tchadiens à l'Université de Ngaoundéré au Nord Cameroun. Il analyse les causes de cette immigration intellectuelle et estime que l'exploitation pétrolière en est un facteur privilégié. Cet auteur ouvre des perspectives nouvelles à l'étude que nous comptons mener sur les migrations d'étudiants et chercheurs africains de la sous région Afrique centrale à destination de Ngaoundéré.

Notre étude se focalise sur les intellectuels non europhones et europhones. Ce travail essaye d'apporter un éclairage sur le rôle des migrations intellectuelles en insistant sur l'impact de celles – ci dans les domaines politiques économiques, culturels et éducatifs. Notre analyse permet d'avoir une connaissance sur l'implantation d'une tradition intellectuelle amorcée par les érudits de l'islam avant l'arrivée des Occidentaux dans la région. En outre la présente étude présente l'influence culturelle et idéologique des intellectuels non europhones et formés à l'école moderne, qui s'est établie respectivement par la rédaction des manuscrits arabe et *ajami* et l'avènement de l'école coloniale. A cela il faut ajouter le transfert du savoir intellectuel autrefois dans le Bornou et aujourd'hui à Ngaoundéré en passant par Bonghor pendant la période coloniale. Telle est notre contribution.

IV- INTERET DU SUJET

Comme tout travail scientifique, ce travail comporte d'intérêts qu'il importe de préciser. Il s'agit d'abord de mener une étude sur un aspect peu exploré ou négligé par les études antérieures. Dans cette perspective, il y a lieu de mentionner la mise en exergue d'une coopération intra africaine et interafricaine dans le domaine du transfert de savoir. Il est question au delà d'une immigration clandestine vers l'Occident, de valoriser la migration intellectuelle sud – sud à travers l'itinérance des marabouts et l'immigration permanente des étudiants et chercheurs africains vers les centres de formation et d'enseignement des pays africains. Ce travail a aussi pour intérêt de montrer l'aliénation et l'exploitation des intellectuels africains par l'exode des cerveaux africains en Occident ; car l'intellectuel est un maillon essentiel dans le processus de développement d'un pays.

L'étude de la migration intellectuelle permet de comprendre l'urbanisation des villes et cités du Nord – Cameroun. Ces villes sont similaires à celles du nord - est du Nigeria et à celles du Nord Ouest du Tchad. Cette similitude peut s'expliquer par les grands mouvements migratoires opérés par les musulmans dans la région du Lac Tchad. De même, les érudits dans

⁴⁴ Saïbou Issa, 2005, « Pipeline, sécurisation et renouveau de la politique tchadienne du Cameroun. », in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré*.

cette région ont contribué et aidé à la construction et la formation des entités politiques où ils ont joué un rôle important dans leur urbanisation. Il faut aussi souligner comme intérêt dans cette étude l'implication des intellectuels dans la gestion du pouvoir traditionnel. Cet intérêt consiste à préciser que les érudits de l'islam sont accueillis dans les palais des rois et chefs où ils siègent comme juge et officiant des prières. A travers la mobilité des intellectuels, le travail met en exergue l'influence de ces hommes du savoir sur la structure des Etats, l'économie royale, la technique et la culture.

Il est aussi intéressant de souligner le rôle et l'impact du pèlerinage dans les reformes observées au sein des Etats du bassin tchadien, notamment le Kanem Bornou, le Wandala et les principautés kotoko aux XIXe et XXe siècles. L'intérêt de ce travail consiste à montrer la dimension intégrative du savoir dans le bassin tchadien autrefois avec le Bornou et de nos jours par l'espace CEMAC (Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale) de l'enseignement supérieur.

V- PROBLEMATIQUE

Les populations du sud du Lac Tchad sont en perpétuel mouvement. Cette mobilité humaine incontrôlable est due à la porosité des frontières dans cette zone frontalière aux confins du Cameroun, du Nigeria et du Tchad. Il est donc important de souligner que cette migration des hommes n'est pas récente car elle date d'une époque très ancienne à travers le commerce caravanier et l'itinérance des marabouts dans l'œuvre de l'expansion de l'islam. Dans ce processus de mise en place des groupes humains et d'expansion de la religion, l'eau a toujours attiré les hommes et les animaux. Dans cet attrait des hommes, véritable creuset de métissage et d'échanges divers, se crée le besoin de la quête de savoir. Dans ce sens, le présent travail étudie la quête et l'expansion du savoir à travers la mobilité, les biographies et les œuvres des savants « païens », d'érudits de l'islam, d'étudiants et chercheurs africains francophones dans le bassin tchadien. Autour de cette problématique se dégage un certain nombre d'objectifs qu'il importe de préciser.

VI- OBJECTIFS

Les objectifs majeurs consistent à étudier :

-Les migrations anciennes et la constitution des Etats centralisés dans le bassin du Lac Tchad notamment dans ceux du Kanem – Bornou, du Wandala et des principautés Kotoko. Il est question ici de présenter les migrations forcées et les modes anciens de la quête du savoir dans les sociétés traditionnelles africaines, de montrer le rôle des migrations intellectuelles

dans la formation des ces Etats en insistant sur l'influence de la migration musulmane dans l'islamisation et la coopération intellectuelle transfrontalière entre les royaumes et empires du bassin tchadien suscités.

-Les migrations intellectuelles pendant la période coloniale et la période post coloniale. Il s'agit d'aborder le contexte de rencontre des systèmes d'enseignement et d'éducation islamique et occidentale. C'est aussi le lieu d'aborder l'impact des migrations intellectuelles sur la politique, l'économie, la technique et la culture des populations de cette zone d'étude. Il est aussi question dans cette étude de ressortir les écoles coloniales et post coloniales à vocation sous régionale notamment l'école coloniale de Bonghor, l'Institut sous-régional des Statistiques et d'Economie Appliquée en zone CEMAC, l'université de Ngaoundéré et L'école d'Hôtellerie et de Tourisme de la CEMAC. L'autre objectif à préciser c'est l'émergence des nouveaux mouvements religieux à travers les nouveaux *ulema* et la résurgence d'un islam radical et reformiste.

VII- RESULTATS ESCOMPTES

- Montrer que Les migrants intellectuels sont des acteurs économiques et des commerçants ambulants ; acteurs du développement :
- Présenter l'impact et les problèmes que posent les migrations comme étant une forme de transgressions frontalières et d'insécurité ambiante dans les zones frontalières du bassin tchadien ;
- Montrer l'existence d'une coopération intellectuelle sud/sud par le transfert du savoir d'un pays à un autre, limitant ainsi la fuite des cerveaux et redynamisant l'intégration des peuples voisins ;
- Création d'un cadre d'échanges d'idées et des compétences entre intellectuels au niveau régional et sous régional.

VIII- METHODOLOGIE

L'élaboration de ce travail est axée sur la collecte des données orales et écrites. Les enquêtes et interviews sont conduites auprès des personnes ressources, témoins ou acteurs du sujet que nous abordons. A cet effet, nous élaborons un questionnaire et effectuons des entrevues .Ce questionnaire est préétabli sur la base de l'âge, du statut socio - professionnel et de l'appartenance ethnique des répondants. Nous procédons à des entrevues publiques et privées avec des hommes et dirigeants religieux, des autorités traditionnelles (locales) et politiques ainsi que des groupes des citoyens issus des groupes ethniques divers ciblés et

jugés importants pour ce travail. Pour recueillir les informations, nous utilisons les blocs notes, les dictaphones et les calepins. En outre, nous avons recours à un appareil photo pour la prise de vue devant servir à illustrer les itinéraires et mouvements permanents des hommes.

En ce qui concerne les sources orales, les investigations s'effectuent à Mora, Kolofata, Maiduguri, Bonghor, Dikoa, Bama, Goulfey, Kousseri, Logone Birni, N'Djaména, Amchidé, Gouzoudou, etc. La sélection des collaborateurs de recherche dans ces villes n'est pas seulement focalisée sur l'âge et le sexe, mais repose beaucoup plus sur la connaissance du sujet étudié. C'est la raison pour laquelle nous avons recours aux personnes détentrices des manuscrits des érudits de l'islam, en l'occurrence les chroniqueurs, les souverains et les *Goni* de la région. Ces manuscrits seront traduits par les marabouts ayant maîtrisés l'arabe et l'*ajami*.

Bien plus, les recherches se poursuivent dans les bibliothèques, les centres de recherches et des documentations pour la collecte des données écrites. Ces documents seront consultés dans la bibliothèque centrale de l'Université de Ngaoundéré, à Ngaoundéré-Anthropos, à la bibliothèque de recherche de l'Université de Ngaoundéré, à Centre For Trans Saharan Studies at the University of Maiduguri, à Ramat Library et Library of The Faculty of Arabic And Islamic Studies de L'Université de Maiduguri, au centre d'étude et de formation pour le développement (CEFOD) de N'Djaména, dans les centres de dépôts d'archives notamment les archives nationales de Yaoundé, les archives locales de Bama et de Dikoa, le service du patrimoine culturel des archives et des musées au dépôt d'archives provinciales de Maroua etc. Les ouvrages, les articles, les chapitres d'ouvrages, les thèses et les mémoires seront consultés pour la réalisation de notre travail. Nous avons aussi recours aux documents d'archives qui se trouvent dans le centre provincial des archives de Maroua à l'Extrême Nord, notamment les archives provinciales et les archives de la délégation provinciale de la culture à Maroua sans oublier les archives manuscrites des souverains de Wandala, des principautés kotoko, de Bama et de Maiduguri. Pour mener à bien ce travail de recherche, les archives préfectorales de Mora et celles des chefferies traditionnelles de la région seront les sources de première main. Les sources iconographiques constituées des photos et des cartes sont aussi exploitées pour illustrer la zone d'étude de notre travail.

Les disciplines connexes à l'histoire telles que la Sociologie, la Démographie, l'Anthropologie, le Droit et l'Ethnologie nous permettent d'enrichir cette réflexion qui exige des données quantitatives. Bien plus l'observation est une source importante dans la description des mouvements transfrontaliers. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication notamment, Internet constitue une source indéniable pour la présente

étude. Ces sources électroniques permettent de recueillir quelques éléments nécessaires à l'analyse des migrations internationales contemporaines.

Après la combinaison de ces sources, nous procéderons à leur exploitation minutieuse puis à leur critique. Pour les sources orales nous les critiquons à travers le recoupement pour vérifier les faits et ceci, en confrontant les informations des diverses personnes pour établir le noyau dur qui constitue l'élément utile à la réalisation du présent travail. Les données écrites recueillies seront organisées selon un enchaînement chronologique et thématique après avoir effectué le dépouillement et critiqué les données obtenues.

Dans le travail que nous menons des difficultés sont nombreuses. Ces difficultés sont d'ordre matériel et méthodologique. L'accès difficile aux manuscrits est un handicap majeur pour notre travail. Même si ces manuscrits s'obtenaient, peu d'érudits sont capables de les traduire. Une autre difficulté à relever est celle liée à l'exploitation des documents d'archives mal conservés et non classés. Ces archives sont emballées dans les fourgons et d'autres à même les sols attaqués par les insectes ; ce qui rendra notre tâche dure. De même, la vétusté de ces documents constitue un frein réel à la réalisation du présent projet. Comme difficulté à notre travail, il y a lieu de relever l'instabilité permanente du bassin tchadien due à la crise tchadienne et cela pourrait compromettre le chronogramme préétabli pour la finalisation de ce travail. A tous ces obstacles, il faut ajouter la réticence de certains informateurs et le refus de quelques érudits conservateurs de nous livrer certaines informations nécessaires à la réalisation de ce travail. Comme difficulté à relever, il est important de souligner toute la difficulté qui peut survenir lorsqu'il s'agit de faire les statistiques des migrants qui traversent de manière permanente et illégale les frontières établies par la colonisation.

En alternative, nous prévoyons faire le recensement de ces intellectuels en mouvement, par l'usage des données statistiques des services de la police frontalière et des données enregistrées dans les consulats et les ambassades, il est impossible de restituer l'effectif des migrants intellectuels du fait de leur mouvement clandestin.

Cependant, les difficultés mentionnées ci – dessus n'ont pas empêché l'élaboration d'un travail structuré en deux grandes parties :

La première se penche sur les migrations anciennes et la constitution des Etats centralisés dans le bassin tchadien.

La seconde retrace les migrations intellectuelles pendant les périodes coloniales et post coloniale.

XI- PLAN DU TRAVAIL (PROVISOIRE)

Introduction

Première partie : Les migrations anciennes et la formation des Etats centralisés dans le bassin tchadien.

Chapitre 1 : Les migrations forcées et la quête du savoir « païen ».

- I- Mobiles des migrations forcées
 - 1- Les raisons politiques et économiques
 - 2- Les causes socio – culturelles.
- II- Les modes anciens de la quête et de transmission de savoir.
 - 1- Les savants « païens » et le savoir.
 - 2- La transmission du savoir et de l'héritage culturel.

Chapitre 2 : Islam et migrations intellectuelles entre le Bornou et le Wandala.

- I- L'islamisation du Bornou et du Wandala.
 - 1- Introduction de l'islam dans le Bornou.
 - 2- Islamisation du Wandala.
- II- La coopération intellectuelle entre le Bornou et le Wandala.
 - 1- Itinérances et migrations d'érudits de l'islam.
 - 2- Le rapport entre le savoir et la religion dans le Bornou et le Wandala.
- III- Impact des migrations intellectuelles sur les deux Etats.
 - 1- Influence sur la vie politique et économique
 - 2- Impact sur l'éducation et la technique.

Chapitre 3 : Migrations musulmanes et rapports entre le Bornou et les principautés kotoko.

- I- Introduction de l'islam dans les principautés kotoko.
 - 1- Initiation à l'écriture arabe et ajami.
 - 2- Implantation des écoles coraniques et construction des mosquées.
- II- Développement de la culture intellectuelle et La mise en place du système scolaire musulman.
 - 1- Rédactions des manuscrits et archives.
 - 2- Education musulmane et mutation de mode de vie.

Chapitre 4: Migrations et relations intellectuelles entre le Wandala et les principautés kotoko.

- I- Les migrations maraboutiques et le transfert du savoir.
 - 1- L'immigration des érudits de l'islam.
 - 2- La quête du savoir.
- II- Impact des migrations des savants islamiques.
 - 1- Transfert de la civilisation arabo islamique.
 - 2- Pèlerins, pèlerinage et leur influence sur les populations du bassin tchadien.
 - 3- L'urbanisation des cités islamisées.

Deuxième partie : Les migrations intellectuelles pendant les périodes coloniale et post coloniale.

Chapitre 5 : Les théocraties musulmanes face à l'immigration occidentale.

- I- Rencontre des structures du savoir islamique et occidental.
 - 1- le contexte de leur rencontre.
 - 2- L'opérationnalité du savoir.
- II- Marabouts, rois, chefs et colons dans le bassin tchadien.
 - 1- Relation entre les religieux et les hommes du pouvoir.
 - 2- La cohabitation entre le savoir, le pouvoir et la religion.
- III- La fonctionnalité du savoir en milieu urbain et rural.
 - 1- Le savoir comme source de l'avoir et du pouvoir.
 - 2- La réactualisation du savoir.

Chapitre 6 : Monographie de L'Ecole de Bonghor.

- I- Origines
 - 1- Fondements.
 - 2- Objectifs
- II- Fonctionnement.
 - 1- Migration des apprenants de L'Afrique Equatoriale Française (AEF) et du Cameroun.
 - 2- Les Indépendances (1960) et la situation de l'Ecole de Bonghor.

Chapitre 7 : Emergence des nouveaux mouvements religieux dans le bassin tchadien.

- I- La résurgence des mouvements réformistes.
 - 1- Fondements et idéologie.
 - 2- La mobilité des fanatiques réformateurs.
 - 3- Les modes d'expansion du savoir.

- II- Conflit entre les érudits traditionnels et les nouveaux ulema.
- 1- Les sources du problème.
- 2- Les implications du conflit.

Chapitre 8 : Coopération et migration intellectuelle postcoloniales en zone CEMAC

- I- L'Institut sous- régional des Statistiques et d'Economie Appliquée (ISSEAC)
 - 1- Tentative d'instauration d'un cadre intellectuel régional.
 - 2- La régionalisation du savoir.
- II- La quête du Baccalauréat tchadien.
 - 1- Les raisons de la conquête du baccalauréat tchadien.
 - 2- Impact de la course vers le Baccalauréat tchadien sur le système éducatif camerounais.
- III- La création d'un espace CEMAC de l'enseignement supérieur.
 - 1- L'Ecole d'Hôtellerie et de Tourisme – CEMAC (EHT – CEMAC).
 - 2- Université de Ngaoundéré.

Conclusion

X- SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- LES DOCUMENTS D'ARCHIVES

LES ARCHIVES NATIONALES DE YAOUNDE (ANY)

- ANY, 1 AA 1535, Frontières des pays riverains du Lac Tchad, 1983
- ANY, 1 AC 3392, Pèlerinage à la Mecque, 1941-1957
- ANY, 10992/ A, Pèlerinage à la Mecque, 1952-53
- ANY, 1184/H, Subdivision de Mora (région du Margui Wandala), rapport de tournées, 1931-1935
- ANY, 1AC 3308, Subdivision de Mora (région du Margui Wandala), 1948-1953
- ANY, 2 AC 3655, Islam 1945- 1951, Situation actuelle de l'Islam dans le Nord-Cameroun, par Lacroix, 1956.
- ANY, 3 AC 2417, Cameroun, Séparatisme, 1955.
- ANY, 3 AC, 1718 U.P.C., Nord-Cameroun, 1955
- ANY, APA 10909/ F, Notes sur les sectes religieuses indigènes, 1942
- ANY, APA 10991/ A, Pèlerinage à la Mecque, 1947
- ANY, APA 11306/ F, Affaires musulmanes,
- ANY, APA 11390, Pèlerinage à la Mecque, 1950-1951.
- ANY, APA 11639, Affaires musulmanes-principes-doc, 1935-1945
- ANY, APA 12247, Culte islamique
- ANY, APA, 10992/B, Pèlerinage, 1954
- ANY, APA, 11618, Région du Nord- Cameroun, rapport annuel 1949
- ANY, APA, Subdivision de Mora (région du Margui Wandala), rapport annuel, 1936
- ANY, NF 369, Contribution à l'étude de la progression de l'Islam en pays noir
- ANY, NF 369/ 3, Beyries, l'Islam noir, 1949
- ANY, rapport annuel de la subdivision de Mora (région du Margui Wandala), 1950

LES ARCHIVES PROVINCIALES DE L'EXTREME-NORD (APEN) MAROUA

- APEN, 1934 III/2.1, Maroua Délimitation Cameroun- Tchad, 1934-1941.
- APEN, Lefèvre R., Conférence des régions du Nord- Cameroun à Ngaoundéré, Comité n° 5 sur les problèmes de l'Islam, archives non cataloguées, 1955.
- APEN (06En2.2), Pèlerinage au lieu saint : Islam Affaires sociales et culturelles de 1979 à 1983.

- APEN (06En2.23), Islam : Pèlerins de Maroua de 1950 à 1978.
- APEN, Lettre No 150 du Senior District Officer de Dikwa à l'administrateur le chef de la région de Logone, Marua, 1937.

LES ARCHIVES DE LA SOUS PREFECTURE DE MORA (ASPM)

- ASPM, A.Kerbellec, Notice pouvant servir de contribution à la connaissance des tribus païennes de la Subdivision de Mora, 1944.
- ASPM, Capitaine Lemoine, Histoire du Nord- Cameroun, Maroua, 1918.
- ASPM, Capitaine Lemoine, Traduction du Journal de la Résistance à Mora, 1916.
- ASPM, Capt. Valin, Note sur le sultanat de Mandara et la politique française menée à son égard, 1933.
- ASPM, Etat des *malloums* donnant enseignement coranique dans l'arrondissement de Mora, année scolaire 1962/1963.
- ASPM, le canton de Kolofata : Origine de Gouzoudou, 1947.
- ASPM, lettre No 104 de Foreign Service of the United States of America aux écoles arabes du Cameroun: Copie du Préfet du Margui Wandala en date du 26 décembre 1963.
- ASPM, Lettre No 708/DCN engageant les maîtres de l'enseignement Franco-coranique dans le Margui Wandala, 15 septembre 1964.
- ASPM, rapport annuel du gouverneur à l'Assemblée Générale des Nations Unies sur l'administration du Cameroun placé sous la tutelle de la France, année 1955, pp. 10-14.
- ASPM, Vossart, Recensement des écoles coraniques de la subdivision de Mora, 1948.

LES ARCHIVES PRIVEES

- APAGAK (archives privées de Alhadji Goni Amadou de Kolofata), les grandes périodes de l'Histoire du monde, migration et peuplement kanouri et l'Histoire de Kolofata.
- APSW (archives privées du sultan de Wandala), Liste dynastique du Mandara (Manuscrit des archives personnelles du Sultan du Mandara).
- APSW, Histoire de l'islamisation du Wandala

II- OUVRAGES

- Abenhanzo G. M., 1981, *Religion, culture et politique en Afrique noire*, Paris, Présence africaine.
- Abu Hassan, 1994, *The impact of Arab Islamic Civilisation on rise of Western Universities*, Cambridge, University Press.
- Adeleye R. A., 1977, *Power and diplomacy in Northern Nigeria 1804-1906*, London, Longman.
- Adu Baahem A. (sous dir), 1987, *Histoire générale de l'Afrique, Tome 7, l'Afrique sous domination coloniale 1880- 1935*, Paris, NEA/ UNESCO.
- AIDEF, 1986, *Les migrations internationales : problèmes de mesure, évolutions récentes et efficacité des politiques*, Paris, Séminaire de Calabre.
- Ajayi J. F.A(ed), 1967, *A thousand years of West African History*, Ibadan, University Press.
- Al Atlas A., 1979, *Aims and objectives of Islamic Education*, Ibadan, Abdulaziz University Press.
- Amougou E., 1997, *Etudiants d'Afrique noire en France: une jeunesse sacrifiée?* Paris, l'Harmattan.
- Anta Diop C., 1987, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence africaine.
- Appadurai A., 2001, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.
- Baba Kaké I., 1979, *Résistances et messianisme*, Paris, Collection Histoire Générale de l'Afrique NEA.
- Bach D., 1986, *Le Nigeria contemporain*, Paris, CNRS.
- Barth H., 1965, *Travels and discoveries in North and Central Africa in years 1849-1955*, London, Frank Cass and Co. Ltd.
- Bawuro Mubi Barkindo, 1989, *The sultanate of mandara to 1902. History of evolution development and collapse of a central Sudanese kingdom*, Frank Steiner GmbH, Stuttgart.
- Beauvilain A., 1989, *Nord –Cameroun. Crises et peuplement*, Coutances, Claude Bellée.
- Bellonde G., 1984, *La question éducative en Afrique noire*, Paris, Karthala.
- Bhabha H., 1993, *The location of culture*, London, Routledge.
- Bouchardeau C. et Lefèvre R., 1957, *Monographie du Lac Tchad, Tome 1*, Paris, ORSTOM.

- Boutrais J., 1973, *La colonisation des plaines par les montagnards du Cameroun (Monts Mandara)*, Paris, ORSTOM.
- Boutrais J., 1984, *Le Nord-Cameroun : des hommes, une région*, Paris, ORSTOM.
- Brenner L., 1973, *The Shehus of Kukawa : A History of the al-kanemi Dynasty of Bornu*, London, Oxford University Press.
- Brenner L., 1985, *Réflexion sur le savoir islamique en Afrique de l'Ouest*, Bordeaux, C.E.A.N.
- Brochmann G., 1995, *European Integration and Immigration from Third Countries*, Oslo, Institute for Social Research.
- Bruchan K.M. et Pugh J.C., 1961, *Land and people in Nigeria*, London, University Press.
- Burlot J., 1990, *La civilisation islamique*, Paris, Hachette.
- Chapelle J., 1986, *Le peuple tchadien : Ses racines et sa vie quotidienne*, Paris L'Harmattan.
- Charnay J. P., 1996, *Normes et valeurs dans l'islam contemporain*, Paris, Payot.
- Charnay J. P., 2001, *La charia et l'Occident*, Paris, Herne.
- Charnay J.P., 1994, *Sociologie religieuse de l'islam*, Paris, Hachette Collection plurielle.
- Cheikh Anta Diop, *L'Unité culturelle de l'Afrique noire. Domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'antiquité classique*, Paris, Présence africaine
- Chindji Kouleu, 1982, *Le négro-africain et l'invention*, Yaoundé, Editions le Flambeau.
- Coulon C., 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire religion et contre-culture*, Paris, Karthala.
- Crehan K.(ed), 2002, *Gramsci, Culture and Anthropology*, University of California Press
- Delumeau J., 1993, *Le fait religieux*, Paris, Fayard.
- Denham D.H. Clapperton and W. Oudney, 1928, *Narrative of travels and discoveries in Northern and Central Africa in year 1822, 1823, and 1824*, London, University Press.
- Lange D. (sous la dir), 1977, *Le Diwan des sultans du Kanem-Bornou: Chronologie et histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, Franz Steiner.
- Djibril Tamsir Niane, 2004, *Les universités africaines entre l'Europe et les Etats-Unis*, Paris, Méridien Président.

- Durkheim Emile, 1966, *Education et Sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Fanzo V. G., 1882, *Cameroon History For secondary School and College from Prehistory Times 19th Century*, London , Mac Millan Published.
- Froelich J.C., 1962, *Les musulmans d’Afrique noire*, Paris, Edition l’Orante.
- Gardet L., 1998, *L’islam, religion et communauté*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Gendreau F., 1993, *La population de l’Afrique*, Paris, Karthala.
- Greenberg J., 1946, *The influence of Islam upon a Sudanese religion*, New York.
- Hallaire A., 1991, *Paysans montagnards du Nord Cameroun*, Paris, ORSTOM.
- Hamadou Adama, 2004, *Islam au Cameroun entre tradition et modernité*, Paris, L’Harmattan.
- Harris Sam, 2005, *The End of Faith: Religion, terror and the future of Reason*, New York, London.
- Ibn Furtu A., 1970, *History of the first twelve years of the reign of Mai Idriss Alooma of Bornu (1571- 1583)*, Palmer H.R. (Tram), London, Frank Cars and Coltd.
- Kalli Alkali Yusuf Gazali, 2005, *The Kanuri in Diaspora. The contributions of Kanem-Borno Ulama to Islamic Education in Nupe and Yorubalands*, Lagos, CSS Bookshops.
- Kane Cheikh Hamidou, 1961, *L’Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- Kane Ousmane & Triaud J.-L., 1998, *Islam et islamisme au sud du Sahara*, Paris, Karthala.
- Ki - Zerbo J., 1978, *Histoire de L’Afrique noire D’hier à Demain*, Paris, Hatier.
- Lenfant J., 1905, *La grande route du Tchad*, Paris, Hachette.
- Léopold Sédar Senghor, 1964, *Négritude et humanisme*, Paris, Seuil.
- Lerbeuf A.M.D., 1969, *L’origine et la constitution des principautés kotoko (Cameroun septentrional). Essai d’une chronologie relative*, Paris, Colloque CNRS.
- Mballa Owono R., 1970, *L’école coloniale au Cameroun : Approche historico-Sociologique*, Yaoundé, Imprimerie nationale.
- Meex C.K., 1925, *The Northern Tribes of Nigeria*, London, Oxford University press.
- Mody Cissoko Sékéné, 1987, *Afrique histoire*, ARDHA.
- Mohammadou Eldridge, 1982, *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIX^e siècle*, Tokyo, ILLCA.
- Monteil V., 1970, *L’Islam noir*, Paris, Seuil.
- Moreau R.L., 1982, *Africains musulmans*, Paris, Présence africaine.

- Morgen C., 1893, *A travers le Cameroun du Sud au Nord : Voyages et explorations dans l'arrière pays de 1889 à 1891*, Leipzig, Brockhaus.
- Mveng E., 1985, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, Ceper Nouvelle édition.
- N'da P. (ed), 1987, *Les intellectuels et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan
- Nachtigal G., 1881, *Sahara et Soudan*, traduit de l'Allemand par Gourdault, Paris, Hachette.
- Nicolas G., 1981, *Dynamique de l'Islam au Sud du Sahara*, Paris, Publications orientales.
- Njeuma M. Z., 1978, *Fulany Hegemony in Yola (old Adamawa)*, Yaoundé, Ceper.
- Njeuma M.Z., (ed), 1989, *Histoire du Cameroun*, Paris, l'Harmattan.
- OCDE, 2000, *Globalization, Migration and Development*, Paris, OCDE.
- Ousmane Kane, 2003, *Les intellectuels non europhones*, Dakar, CODERSIA.
- Palmer H. R., 1967, *Sudanese Memoirs*, London, FranksCass and Co ltd.
- Palmer H.R., 1970, *The Borno, Sahara and Sudan*, New York, Negro University Press.
- Peyronnet G., 1992, *L'islam et la civilisation islamique VII^e – XIII^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- Podlewski A.M., 1966, *La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (entre Bénoué et Lac Tchad)*, Cahiers ORSTOM III, Série Sciences humaines, numéro spécial.
- Ricca S., 1990, *Migrations internationales en Afrique ; aspects légaux et administratifs*, Paris, l'Harmattan.
- Robin N., 1996, *Atlas des migrations Ouest africaines vers l'Europe, 1985-1993*, Paris, Edition ORSTOM.
- Robinson D. et Triaud J.- L. (eds), 1997, *Le temps des marabouts*, Paris, Karthala.
- Rodinson M., 1994, *La fascination de l'Islam*, Paris, Collection Agora.
- Russel S.S. & Jacobsen K., Stanley W.D., 1990, *International migration and development in Sub-saharan Africa*, Discussion paper n° 101 et 102, World Bank.
- Salma P., 1999, *La fin de l'étudiant étranger*, Paris, L'Harmattan.
- Santerre R., 1973, *Pédagogie musulmane d'Afrique noire : L'école coranique peule du Cameroun*, Montréal, les presses de l'Université de Montréal.
- Santerre R., 1982, *La quête du savoir*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal.
- Seignobos C. et Iyébi- Mandjek O., 2000, *Atlas de la province de l'extrême nord*, Paris, IRD.

- Schulze A., 1968, *The Sultanate of Borno*, London, Frank Cass.
- Terray E., 1987, *L'Etat contemporain en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Bah Thierno Mouctar (ed), 2005, *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain : perspective historique*, Dakar, CODESRIA.
- Tirmingham J.S., 1962, *A history of Islam*, London, Oxford.
- Todorov T., 1991, *Les morales de l'histoire*, Paris, Grasset
- Tourneux H. & Iyébi – Mandjek O., 1994, *L'Ecole dans une petite ville africaine Maroua, Cameroun*, Paris, Karthala.
- Urvoy Y., 1949, *Histoire de l'Empire du Bornou*, Paris, Librairie Larose.
- Works John A.JNR., 1976, *Pilgrims in a strange Land: Hausa communities in Chad*, Colum B, New York, University Press.
- Zeltner J.-C., 1980, *Pages d'histoire du Kanem*, Paris, L'Harmattan.

III- ARTICLES, CHAPITRES ET COMMUNICATIONS

ARTICLES

- Bah Thierno Mouctar, 1996 « Cheikhs et marabouts maghrébins prédicateurs dans l'Adamaoua 19^e -20^e siècle », in *Ngaoundéré Anthropos*, Vol.1, pp.7-28.
- Borgagne V., 1999, « Migration solitaire et migration d'installation : une commune face cachée ? », in *Perspectives croisées*, pp.143-145.
- Brahim M., 1979, « Chronique de l'immigration », in *population* n° 1, pp.18-39.
- Coulon C., 1987, « les nouveaux Ulema et la résurgence islamique au Nord du Nigeria », in *Islam et Société au Sud du Sahara*, Paris, n° 1, pp. 23-51.
- Dedieu J- Ph., 2003, « Les élites africaines : enjeu de la diplomatie scientifique des Etats-Unis », in *Politique Etrangère*, Paris Cedex 15, pp. 119-131.
- Lange D., 1988, «Trois hauts dignitaires Bornoans du XVIe siècle: le Digma, le Grand Jarma et le Cikama», in *The Journal of African History*, vol. 29, n°. 2, pp. 177-189.
- Gwan Achu E., 1995, « The Nigeria-Cameroun Boundary and Nigeria Migrants in Cameroon », in *Cameroon Geographical Review*, Vol XII, n° 1, Yaoundé, pp. 56-82.
- Hamadou Adama & Aboubakary Moodibo Amadou, 1998, «Itinéraires d'acquisition du savoir arabo-islamique dans le Nord-Cameroun.», in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines, Université de Ngaoundéré*, Vol.3, pp.5-38.
- Hamadou Adama, 2001, « La production épistolaire au Nord –Cameroun : Etudes de quelques manuscrits arabes », in *Ngaoundéré- Anthropos*, vol.6, pp. 173-194.

- Hamsatu Zanna Laminu, 1992, «Scholars and scholarships in the History of Borno », in *Annals of Borno*, vol VIII/IX, University of Maiduguri Press, pp.276-287.
- Kane O., 1990, « Les mouvements religieux et le champs politique au Nigeria septentrional : le cas du réformiste musulman à Kano (1978-1989) », in *Islam et Société au Sud du Sahara*, n°4, pp. 58-72.
- Kolawole V.A., 1988, « The impact of the 1979-85 Sudano-sahelian droughts in Borno, Northeast Nigeria », in *Annals of Borno*, vol.4, pp. 147-165.
- Kyari Ibrahim El- Sheriff, 2004, « The Oral tradition in sangaya model of conducts in Bornou society. », in *Al- Mahram*, University of Maiduguri, pp. 200-207.
- Lebeuf J. P., 1962, « les souverains de Logone Birni (Nord - Cameroun) », in *Etudes Camerounaises*, n° 47/48, pp. 1-16.
- Mbéngué Nguimé M., 2000, « L'autorité traditionnelle, l'école et la jeunesse au Cameroun de 1917 à 1960 », in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré*, Vol 5, pp.31-42.
- Mohammadou Eldridge, 1996, « L'Empreinte du Bornou sur les Foulbés de L' Adamaoua et leur langue », in *Ngaoundéré Anthropolos*, vol.1, pp.12 – 23.
- Mouchet J., 1946, « Note sur la conversion à l'islamisme, en 1715 de tribu Wandala », in *Bulletin de la société d'études camerounaises*, numéro 15/16, pp.105-109.
- Porter R., 1985, « Observation on the early History of Borno », in *Annals of Borno*, vol.4, PP.57-67.
- Saïbou Issa, 2005, « Pipeline, sécurisation et renouveau de la politique tchadienne du Cameroun. », in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré*, pp. 85-96.
- Seidensticker Wilhelm, 1983, «Note on the History of Yerwa (Maiduguri) », in *Annals of Borno* vol.I, University of Maiduguri, pp. 5-22.
- Spire A., 1999, « De l'étranger à l'immigré, la magie d'une catégorie statistique » *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, pp. 50-57.
- Tribalat M., 1985, « Chronique de l'immigration », *Population*, n° 1985, pp. 34-62.
- Tugault J., 1971, « L'immigration étrangère en France : Une nouvelle méthode de mesure », in *Population* n° 4, pp. 22-45.
- Vossart J., 1953, « Histoire du sultanat du mandara », in *Bulletin de la société d'études camerounaises*, n° 35/36, pp.21-53.
- Weiss T. L., 1996, « Migrations et Conflits Frontaliers : Une relation Nigeria - Cameroun Contrariée », in *Afrique contemporaine*. n° 180, pp.39-51

- Weladji C., 1982, « The Cameroon-Nigeria Border, 1914 and after (5th and last instalment) », in *ABBIA*, n° 38/39, pp. 26-40.
- Zachary Njeuma M., 1997, « Imperialism of knowledge: the fulbe factor in Northern Cameroon », in *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol. 2, pp. 1-8.

CHAPITRES D'OUVRAGES

- Abdullahi Alhadji Sokoto, 1991, « AL-Ulama : Towards a conceptual definition », in Abubakar Mustapha and Garba (eds), *Impact of the Ulama in the central al-Sudan*, Centre for Trans-Saharan Studies, University of Maiduguri, pp.12-26.
- AL-Hajj M., 1983, « some diplomatic correspondence of the Seifuwa Mais of Borno with Egypt, Turkey and Morocco », Bala Usma and Nur Alkali (eds), *Studies in the history of precolonial Borno*, Zaria, NNPC, pp. 16-32.
- Amady Aly Dieng, 2005, « Nationalisme et panafricanisme », in Thierno Bah (sous la dir), *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique*, Dakar, Codesria, pp. 57-68.
- Bah Thierno Mouctar, 1998, « La biographie comme genre historique et l'histoire locale », in Bah Thierno Mouctar (ed), *Acteurs de L'Histoire au Nord – Cameroun XIX et XX siècle*, in *Ngaoundéré Anthropos*, vol.3, Numéro spécial 1, pp.1-11.
- Bologun S.a., 1980, « History of Islam up to 1800 » in Obaro Ikimé (ed), *Groundwork of Nigeria History. Historical society of Nigeria*, Ibadan, Oluseyi Press Limited, pp. 210-223.
- Brohü A. K., 1979, « Education in an ideological stata », in Brohü A. K.(eds), *Aims and objectives of Islamic Education*, Abdulaziz University Press, Jiddah, pp.25-53.
- Ibn Furtu A., 1977, « Diwan », in Dierk Lange (sous la dir), *Le Diwan des sultan du Kanem Bornou: chronologie et histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, franz Steiner, pp.12-26.
- Magnant J. P., 1984, « L'Islamisation du Tchad : question et hypothèses », in Magnant J. P. (sous la dir), *L'islam au Tchad*, Bordeaux I, CEAN, pp. 7-24.
- Mbata Mangu A., 2006, « Contribution des intellectuels congolais au mouvement nationaliste, à la lutte pour l'indépendance et la démocratie au Congo Kinshasa », in Mbata Mangu A. (ed), *Nationalisme, panafricanisme et reconstruction africaine*, Dakar, Codesria, pp. 23-52.
- Ory P. (ed), 1990, « Qu'est ce qu'un intellectuel ? », in Ory P. (ed), *Dernières questions aux intellectuels*, Olivier Orban, pp.125-154.

- Rajae F. (ed), 1994, « Intellectuals and Culture: Guardians of Traditions or Vanguard of Development », in Soemardjan s.et Thompson K. W. (eds), *Culture development and democracy: The role of the intellectual*, Tokyo, New York, Paris, United Nations University Press, pp.40-56.
- Sabra A.I., 1994, « L'entreprise scientifique : la contribution de l'Islam au développement des sciences », in Lewis B. (sous la dir), *l'Islam d'hier à aujourd'hui*, Paris, Payot, pp. 12- 32.
- Bouimon Tchago, 2001, « Les échanges commerciaux et culturels entre la région du Tchad actuel et le Nord du Cameroun avant l'arrivée des Européens », in Abwa D., Essomba J.-M., Njeuma Zachary M. & De La Roncière M. C. (eds), in *les dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*, PUY Tome 1, PP. 83-106.
- Bah Thierno Mouctar & Taguem Fah G.L., 1992, « Les élites musulmanes et la politique au Cameroun sous administration française : 1945-1960 », in Boutrais J. (ed), *Peuples et Cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes de Colloque de Ngaoundéré, PP. 103-133.
- Tine A., 2005, « Léopold Sédar Senghor et Cheikh Anta Diop face au panafricanisme. Deux intellectuels, même combat mais conflit des idéologies », in Bah Thierno (sous la dir), *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique*, Dakar, Codesria, pp.129-142.

COMMUNICATIONS NON PUBLIEES

- Abdoulahi Hamit, 2007, « Kanem: An ancient islamisation », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Abubakar Mustapha, 2007, « A millennium of Education in Kanem Borno », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Adam Adebayo Sirajudeen, 2007, « His-trionics of the medieval arabic writtings on Kanem Borno », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Ahmed Hammawa Song and Audu Ali, 2007, « Kanem Borno schelar and the propagation of islamic education in the Fombina religion », paper presented at the

international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.

- Bivar A.D.N., 2007, « The scribal tradition of the Borno Our'ans: The oldest reported Arabic manuscripts in Nigeria », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Bukar, 2007, « The Goni of Kolofata: An analysis of the production, dissemination of islamic knowledge and cross-border intellectual cooperation », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Dmitry Bondarev, 2007, « The Origin of a translation mechanism for Our'anic studies in Kanem-Borno », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Ibrahim Modu, 2007, « The judham Arabs: migration, conflict and integration in Kanem Borno in the 14th century », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Kalli Alkali Yusuf Gazali, 2007, « The Kanuri in the diaspora: their contributions to islamic intellectual developments in territories outside Kanem- Borno », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Khalifa Ali Dikwe, Malam Usman Goni Al-Ansar Malam Ibrahim Mustapha & Mohammed Fannami, 2007, « Sangaya educational system in Borno: past and present », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Kyari Tidjani, 2007, « Politics, governance and foreign relations understanding pre-colonial Borno », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Maïkorema Zakari, 2007, « Synthesis of the precolonial history of Borno(16th- 19th centuries) », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Moussa Bichara Ahmed, 2007, « La situation politique et sociale du Kanem Bornou de la veille de la colonisation aux independences », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.

- Muhammad Awwal Umar, 2007, « The role of arabic in Borno intellectual and historical development: Analysis of language in cultural and political discourse », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Muhammad Kyari, 2007, « A history of Tijaniyyah in Borno: An overview », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Mukhtar Umar Bunza, 2007, « Sheikh Muhammad Amin Al-Kanemi vs Sokoto Jihad movement: The relevance of the intellectual dialogue to the contemporary Islamic movements in Nigeria », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Obor S., 2007, « Religion and inter-group relations in colonial Kanem Borno: A legacy for the 21st century? », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Sean O’Fahey, 2007, « Kanem-Borno and the central Sudan: Islam and the State », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Sheik Goni Muhammad Sa’Adu Ngandu, 2007, « The contributions of the Fulani to socio-economic, political and intellectual developments of Borno empire from 14th- 21th », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Tijani El-Miskin, 2007, « A millennium of Kanem Borno heritage: The challenge of retrieval, revival and revival before stakeholders », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.
- Njeuma Zachary M., 1988, « The muslim intellectual and politics », *The Bernard Fonlon Symposium*, University of Yaoundé.

IV- THESES, MEMOIRES DEA-MAITRISE ET RAPPORTS

THESES

- Abubakar Mustapha, 1987, « The contribution of sayfawa ulama to the study of islam C 1086 – 1846 AD », Ph D. Thesis (Islamic studies), Bayero University, Kano.
- Hamadou Adama, 1993, « Naissance et évolution de l’enseignement franco-arabe au Cameroun », Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université de Bordeaux III.

- Kyari Tijani, 1980, « Political and Administrative Development in Pre-colonial Borno », Thesis of the degree of Doctor of Philosophy (Administrative Studies), Ahmadu Bello University.
- Louléo J., 1994, « Emigration des Kirdi des Monts Mandara : le cas des Mafa de Soulédé », Thèse de doctorat 3^e cycle de géographie, Université de Yaoundé I.
- Moussa O., 1987, « La culture arabo-islamique, les Haoussa du Cameroun (le cas de Yaoundé) et l'intégration nationale », Thèse de Doctorat, Paris III.
- Saïbou Issa, 2001, « Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du Lac Tchad : Dimension historique (XV^e – XX^e siècles), Thèse pour le Doctorat /Ph. D d'Histoire, Université de Yaoundé I.
- Taguem Fah G. L., 1996, « Les élites musulmans et la politique au Cameroun. De la période française à nos jours », thèse de Doctorat 3^e cycle Histoire, Université de Yaoundé I.

MEMOIRES MAITRISE, DEA ET RAPPORTS

- Abakaka M., 2003, « Dynamique de l'Islam chez les Kotoko (XVI^e – XX^e siècles) », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Bukar, 2007, « Goni et Marabouts Kanuri dans le Mayo-Sava au XX^e siècle », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Gigla Garakcheme, 2003, « La résistance des peuples des Monts Mandara à l'hégémonie musulmane et européenne : le cas des Mada (1990-1948) », maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Halirou Mohamadou, 2006, « Biographie de quelques rédacteurs des manuscrits arabes et ajami dans le Lamidat de Maroua 1943-2004 », maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Hamadou Adama, 2004, « Islam et sociétés au Nord-Cameroun (fin XIX^e - XX^e siècles) », Rapport de synthèse, dossier présenté en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger les Recherches, Université de Provence.
- Kamougnana S., 2002, « Les relations entre le nord Est du Nigeria et l'extrême nord du Cameroun : 1922-1981 », maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré
- Ousmana Adama, 2005, « Islam, ethnicité et pouvoir dans le bassin tchadien de 1596 à 1997 : Etude comparée du Cameroun, du Tchad et du Nigeria », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

- Ousmanou Adama, 2004, « Islam, ethnicité et pouvoir au Nord - Cameroun entre le Lac Tchad et la plaine de Diamaré: 1804-1997 », maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Sali Babani, 1998, « L'apport des communautés kanuri et haoussa à l'édification des civilisations du Nord-Cameroun aux XIX^e et XX^e siècles », DEA d' Histoire, Université de Ngaoundéré
- Souleymanou Oumarou, 1998, « The Kanuri diaspora in Marua area: a case study of Balda And its environs (North Cameroon) », Bachelor Arts (B.A.), University of Maiduguri.
- Taïmou A., 1994, « Les Kotoko des abords Sud du Lac Tchad : origines, migrations et implantation », Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé.
- Waziri Laminu, 1996, "The Kanuri sangaya system in Borno", Master thesis, University of Maiduguri.

DICTIONNAIRES

- Cyfer N., 1994, *English-Kanuri Dictionary ,Dictionnaire Anglais-Kanuri*, Koln Rudrigger , Kopper verlag.
- Grand Larousse Encyclopédique quatrième tome, 1982, Paris VIe, Librairie Larousse.

SOURCES ELECTRONIQUES

- Hamadou Adama, 2007, « Islam et christianisme dans le bassin tchadien : Dialogue des religions ou dialogue des religieux ? ». Recherches Africaines, Numéro 04-2005, 17 septembre 2007 <http://www.Recherches-africaines.net/document.php?=-59>, consulté le 12/12/2007.
- Meunier Roger, Brenner Louis, The shehus of Kukawa : History of the al-Kanemi Dynasty of Bornu, Cahiers d'Etudes africaine, 1976 No 61, pp. 409-410, http://www.Perse.fr/web/revues/home/prescripts/article/cea_0008-0055_1976_num_16_61_2910_t1_04090000, consulté le 24/09/2008.

XI- CHRONOGRAMME

Activités	Objectifs	Périodes
Recherches dans la Province de l'Extrême Nord	Collecte des données dans le centre d'Archives provincial de Maroua, aux Archives de Mora, Kousseri et Kolofata. Les enquêtes orales dans les villes ci-dessus et dans toute la région des Monts Mandara	Mars 2009- Août 2009
Descente sur le terrain, consultation des Archives et des documents dans les bibliothèques et centres de dépôts d'archives de Bama Dikoa, Maïduguri, Ndjamena et Bonghor.	Consultations des documents écrits et les enquêtes orales. Ici, c'est le lieu du recueil des données orales sur l'évolution des migrations intellectuelles dans les abords Sud du Lac Tchad.	Octobre 2009- Février 2010
Recherches Archivistes et documentaire à Yaoundé.	Collecter les archives coloniales et les ouvrages.	Avril- Juillet 2010
Etat d'avancement du travail	Présentation des Rapports d'étape au Directeur.	Septembre 2010
Enquête de terrain complémentaire.	Application des remarques et nouvelles orientations du Directeur.	Octobre- Novembre 2010
Présentation des travaux à l'évaluation.	Apport des corrections suivant les appréciations du Directeur.	Janvier 2011
Rédaction de la première partie.	Amélioration du travail déjà élaboré en tenant compte des observations.	Février- Mars 2011
Présentation de la première partie.	Correction du Directeur.	Avril- Juin 2011

Rédaction de la deuxième partie.	Soumission à la correction.	Juillet 2011- Septembre 2011
Arrangement des premières et deuxièmes parties.	Corriger en suivant les appréciations du Directeur.	Octobre 2011- Novembre 2011
Finalisation du travail par les recherches finales et corrections générales.	Corriger quelques fautes, erreurs, coquilles et des éventuelles imperfections.	Décembre 2011- Janvier2012
Traitement des données collectées.	Présentation de la forme finale du travail au Directeur.	Mars- Juillet 2012
Travail final.	Finaliser et déposer la Thèse pour Soutenance.	Octobre 2012

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE
CHAPITRE II : ISLAM ET MIGRATIONS INTELLECTUELLES ENTRE LE
BORNOU ET LE WANDALA.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SOMMAIRE

RESUME.....	41
ABSTRACT	42
INTRODUCTION.....	43
I- ISLAMISATION DU BORNOU ET DU WANDALA.....	43
1- INTRODUCTION DE L'ISLAM DANS LE BORNOU.....	43
2- ISLAMISATION DU WANDALA.....	47
II- LA COOPERATION INTELLECTUELLE ENTRE LE BORNOU ET LE WANDALA.....	54
1- ITINERANCES ET MIGRATIONS D' ERUDITS DE L'ISLAM.....	55
2- RAPPORTS ENTRE SAVOIR ET RELIGION.....	57
III- L'IMPACT DE LA MIGRATION MUSULMANE SUR LE BORNOU ET LE WANDALA.....	60
1-L'INFLUENCE POLITIQUE ET ECONOMIQUE.....	60
2- IMPACT DES MIGRATIONS DU SAVOIR SUR L'EDUCATION ET LA TECHNIQUE.....	62
CONSLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE.....	67

RESUME

Le bassin tchadien est un ensemble regroupant le Cameroun, le Nigeria, le Niger, le Tchad. Cette région comprend plusieurs groupes humains et ethniques qui se sont installés par vagues successives des migrations en formant et construisant des royaumes et empires. Ces entités politiques se sont constituées grâce aux migrations forcées et volontaires notamment les migrations musulmanes. Ces dernières se manifestent à travers la coopération intellectuelle et la circulation transfrontalière du savoir comme c'est le cas entre le Kanem – Bornou et le Wandala. Dans ce travail il est question de faire une étude sur la mobilité d'érudits de l'islam entre le Bornou et le Wandala. Les grands axes de cette réflexion portent sur l'introduction de l'islam dans ces entités politiques du Soudan, la coopération intellectuelle et le transfert transfrontalier du savoir entre deux états voisins, le rapport entre savoir et religion et enfin les conséquences des migrations intellectuelles sur le Bornou et le Wandala.

Mots clés : Bassin tchadien – Migrations intellectuelles – Erudits de l'islam – Kanem-Bornou – Wandala.

ABSTRACT

The Chad Basin constitutes a group of countries including Cameroon, Nigeria, Niger and Chad. The region has witnessed the settlement of several ethnic groups which have migrated therein forming kingdoms and empires. These political entities have been formed due to both forced and voluntary migrations, especially Islamic migrations. The latter have manifested themselves via transfrontier circulation of knowledge such as the case between Kanem-Bornu and Wandala. The main focus of our work is the introduction of Islam into these political entities in Sudan, intellectual cooperation and the transfer of knowledge across two neighbouring nations, the relationship between knowledge and religion and, finally, the consequences of migrations on Bornu and Wandala.

Key words: Chad Basin – Intellectual migrations – Islamic scholars – Kanem - Bornu-Wandala.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Introduction

L'islam et l'éducation islamique ont énormément contribué aux mouvements des groupes humains implantés dans le bassin tchadien. La religion islamique a aussi permis l'unification des diverses cultures notamment celles du Nord – Cameroun et du Nord- Est du Nigeria. Dans le présent chapitre, il est question d'analyser les relations intellectuelles entre le Bornou et le Wandala. Ces entités politiques d'origine africaine sont des grands Etats centralisés situés de part et d'autre de la frontière du Cameroun et du Nigeria. Il est également intéressant de préciser dans cette étude le contexte de l'islamisation de ces deux structures politiques sans oublier les grands axes de leur coopération frontalière. En outre, l'étude de l'islam comme vecteur de la coopération intellectuelle, contribue à jeter un regard sur les modes et méthodes de la quête du savoir puis analyser le rapport entre le savoir et la religion. Dans la même logique, il s'agit de présenter le rôle du pèlerinage et des pèlerins dans la quête et l'expansion du savoir. Plus est cette étude se penche sur l'impact de la migration musulmane sur le Bornou et le Wandala.

I- L'islamisation du Bornou et du Wandala.

Le Bornou est l'un des premiers Etats du Soudan où l'islam fut introduit. Son islamisation s'est effectuée avant celle du royaume de Wandala.

1- Introduction de l'islam dans le Bornou.

Le Kanem – Bornou voit le jour à partir du VIII^e siècle dans le Kanem (actuel Tchad). Sa zone d'expansion au nord jusqu'au Fezzan et au sud jusqu'au mandara (nord Cameroun); à l'Ouest, il englobe le Damagaram (région de Zinder au Niger). A Partir du XIV^e siècle suite à des guerres intestines, la capitale de l'empire Ndjimi est déplacée à Garumélé sur la rive ouest du Lac Tchad. Plus tard et précisément à la fin du XV^e siècle, c'est autour de Birni Gazargamou de prendre le relais jusqu'au milieu du XIX^e siècle où elle cesse d'exister en tant que capitale du Bornou. Suites aux changements dynastiques intervenus au Bornou : les shehus descendants d' El Khanemi créent une nouvelle capitale plus à l'Ouest à Koukawa. Cette nouvelle capitale voit le jour sous les Saifawa, une dynastie dont le pouvoir est attesté depuis le XIII^e siècle. A l'aube du XIX^e siècle, le pays apparaît politiquement en crise, rongé par le jeu des factions, mais une « nation relativement homogène, dirigée par une aristocratie puissante ». Les progrès d'une islamisation en profondeur sont allés de pair avec une certaine unification culturelle- Brenner parle de « kanurisation »- et la cour du may, installée à Birni

Gazargamou, impulse une véritable dynamique centralisée.⁴⁵ La mort d'al-kanemi en 1837 voit se perpétuer quelques temps la situation de double pouvoir. La personnalité des uns et des autres rend la confrontation inévitable. L'épisode final voit le mai Ibrahim s'allier au Wadai contre Umar, successeur d'al Kanemi, et la victoire de celui – ci qui apparaît comme le véritable représentant de la nation du Bornou face à la monarchie traître. La dynastie des Shehus s'installe ainsi en 1846.⁴⁶

Le Bornou s'est progressivement constitué grâce aux migrations forcées et des expéditions guerrières des peuples des abords sud du Lac Tchad. En effet, lorsque les Boulala envahirent tout le pays, les Kanembou abandonnèrent leur région après la chute définitive de Birni – N'djimi (1390) pour s'établir dans le Kaha entre Oudjae et Goudjeba à la limite du Margui (actuelle région de Bama au Nigeria). Cet afflux progressif des Kanembou à l'Ouest du Tchad avait commencé dès le XII^e siècle, et surtout la conquête politique effective, au XIV^e siècle, marquée par l'installation de la dynastie et de ses fidèles, modifia profondément la répartition des peuples dans le pays.⁴⁷

Dès le XV^e siècle, le peuple kanembou devient le peuple kanouri. Dans le même temps, les Sao disparaissent peu à peu de la scène politique. Ainsi, le Bornou viendrait de Birni, la cité, le mur, l'enceinte et par extension la citadelle, la ville fortifiée, preuve de l'existence d'une tradition ancienne.

Yves Urvoy explique les transformations de ce peuple du bassin tchadien en des termes suivants :

L'introduction massive d'un gros noyau kanembou appuyé sur la dynastie transplanta le phénomène d'assimilation si avancée à l'est du Lac Tchad. Le nouveau peuple formé autour de ce centre fut le peuple kanouri, qui est maintenant le peuple bornouan par excellence, simple rejet, par conséquent, du peuple kanembou et comme lui, d'origine disparate. L'histoire ethnique des siècles suivants, jusqu'au XX^e siècle est faite de l'assimilation progressive des tribus déjà installés et de l'apport d'éléments nouveaux surtout nomades. Le schéma en est simple extension par contamination, par tache d'huile, vers le sud aux dépens des noirs purs, enrichissement par le Nord – est et l'Est d'éléments d'origine blanche, plus ou moins anciennes : les pays frontaliers à population mixte, tombèrent ainsi dans l'aire d'influence bornouane et dès le XV^e siècle, ils font partie de façon plus ou moins lâche de l'empire du Bornou.⁴⁸

⁴⁵ Meunier Roger, Brenner Louis, The shehus of Kukawa : History of the al-Kanemi Dynasty of Bornou, Cahiers d'Etudes africaine, 1976 No 61, pp. 409-410, http://www.Perse.fr/web/revues/home/prescripts/article/cea_0008-0055_1976_num_16_61_2910_t1_04090000, consulté le 24/09/2008.

⁴⁶ Brenner L., 1973, *The shehus of Kukawa : A History of the al-Kanemi Dynasty of Bornou*, London, Oxford University Press, pp. 16-22.

⁴⁷ Vossart J., 1953, « Histoire du sultanat du Mandara, province de l'Empire du Bornou », in *Bulletin de la Société d'études Camerounaises*, n° 35/36, pp. 21-25.

⁴⁸ Urvoy Y., 1949, *Histoire de l'empire de Bornou*, Paris, Librairie Larose, pp. 15-16.

L'introduction de l'islam dans le Bornou s'est opérée par les Arabes venus de L'Égypte. Amené par des nouvelles bandes venus du Nil et du Fezzan, colportés par des commerçants ou des aventuriers, ou propagé de proche en proche à travers le désert, l'islam atteignit le Tchad au XI^e siècle au même moment où il apparaissait à Gao, et se développa au Sénégal. Ainsi, c'est sous le règne de Houmé que Mohammed ben Mâni vint au Kanem et introduisit l'islam. Cet érudit de l'islam a réussi à convertir le souverain Houmé à l'islam (1085 -1097).⁴⁹

De cette islamisation, le roi attira près de lui des lettrés dont la présence renforça son prestige aux yeux de son peuple. Il y a lieu de préciser qu'à cette époque, seul le Kanem est vraiment fondé. Dans le même sens que Urvoy, Abubakar Mustapha situe l'islamisation du Kanem - Bornou au XI^e siècle. L'implantation de l'islam dans cette entité politique s'explique par la nature des relations entre cet empire et l'Orient. Le Kanem – Bornou est ouvert au Maghreb et à la Méditerranée par les routes transsahariennes au Nord et à l'Égypte, par la Mer Rouge à travers les pistes de la savane de l'Est et de l'Ouest.⁵⁰

En effet, dès sa naissance, l'islam est établi en Égypte et en Afrique du Nord au VII^e siècle. C'est de l'islamisation de cette région que les peuples de l'Afrique au sud du Sahara commencent à connaître la religion islamique. La plupart des Historiens affirment que l'islam atteignit l'Afrique au sud du Sahara à travers les routes commerciales. De même il atteignit le Kanem – Bornou par les routes caravanières. Confirmant cette thèse, Smith mentionne que les pistes du commerce transsaharien constituent les portes d'entrée de l'islam dans le Kanem – Bornou pendant la période de la dynastie sayfawa (1086 – 1846).⁵¹

Le premier administrateur du Kanem à avoir accepté l'islam sur son territoire était *mai* Humé Jilmi (1086 – 1097) qui fait appel à Mohammad Ibn Mani dans l'optique d'introduire la nouvelle foi⁵². L'islam s'est infiltré dans la région du Kanem – Bornou avant les événements ci-dessous évoqués: « When raiders under the command of the Emir Uqba ben Nafin reached the région of Kawar in A.H. 46 (A.D. 666-7). »⁵³ Comme les précédents auteurs, Smith mentionne que l'introduction de l'islam dans le Kanem – Bornou s'est effectué grâce au commerce transsaharien. Ainsi, l'islam s'est implanté dans le Kanem au XI^e siècle de manière pacifique par les activités des commerçants ambulants et des marabouts itinérants.

⁴⁹ *Ibid*, p.31.

⁵⁰ Abubakar Mustapha, 1987, « The contribution of sayfawa ulama to the study of Islam C 1086- 1846 AD », ph D. thesis, Bayero University, Kano, p. 16.

⁵¹ Smith A., 1971, "The early states of the central sudan", in Ajayi J. F. A. & Crowder M. (eds), *History of west Africa*, vol.1 & vol.2, p. 171.

⁵² Palmer H. R., 1967, "Mahram of Mai Humé Jilmi (1086 – 1097)", in *Bornu, sahara and sudan*, Frank Cass & Co Ltd, p. 14.

⁵³ Smith A, 1971, p. 170.

La conversion à l'islam de Ummé Jilmi, le douzième souverain, à la fin du XI^e siècle confirme la conversion de la dynastie régnante, c'est par la suite que cette religion gagne du terrain et se repend au sein de la masse populaire.

Obaro Ikimé affirme que l'islam est introduit au Kanem – Bornou par l'entremise des caravaniers qui sillonnent le long des routes transsahariennes. Ces marchands et érudits de l'islam venus de l'Égypte et du Maghreb convertissent la dynastie sayfawa régnante du Kanem – Bornou. Plus loin, il mentionne que l'islam est initialement introduit par les musulmans étrangers qui avaient besoin du support et de la protection du roi qui, par conséquent, collaboraient avec la cour royale. Ces musulmans étrangers étaient aussi des marchands qui faisaient des transactions avec les grands commerçants n'appartenant pas à la cour royale. Dans ce dernier cas, il est probable que le premier musulman soit un commerçant ordinaire dont la conversion est non officielle et sans effet majeur sur l'ensemble du Kanem – Bornou. Mais, la conversion du souverain à l'islam semble être considéré comme un événement de grande envergure et marque le point de repère de tout le peuple ; désormais il est officiellement enregistré que cette entité territoriale s'est convertit à l'islam. Il est également possible, donc qu'avant son roi musulman, le Kanem – Bornou avaient quelques colonies des musulmans étrangers tels que les commerçants, les marabouts itinérants et les prédicateurs.⁵⁴ Suivant cette thèse, un autre auteur précise que l'islam est importé au Kanem – Bornou par les musulmans, notamment les enseignants berbères et les commerçants par le biais des fameuses routes du commerce transsaharien. L'avènement de l'islam a entraîné l'émergence d'un système de communication et d'éducation basé sur les bourses d'études et l'éducation islamique dans le Kanem – Bornou.⁵⁵

Au regard de ce qui précède, il est à noter que l'islamisation du Kanem est effective dès le XI^e siècle. Sous le règne de Ummé (1085 – 1097), l'islam est introduit au Kanem devenant ainsi l'un des premiers Etats du soudan où l'islam a pris corps. Il pénétra grâce à Mohammad Ibn Mani qui séjourna cinq ans au temps du roi Arki, quatre ans sur le règne de Hadai (1023-1068) Hawwami (1075-1084) fondateur de la dynastie sayfawa⁵⁶ et quatorze ans sous le règne de May Ummé. Il invite le Kanem à l'islam avec l'appui de May Ummé, c'est ainsi que l'islam se repend dans toute la région et devint la religion de la communauté et

⁵⁴ Bologun S. A., 1980, « History of islam up to 1800 », in Obaro Ikimé (ed), *Groundwork of Nigeria history*, Ibadan, Oluseyi Press Limited, p. 210.

⁵⁵ Kalli Alkali Yusuf Gazali, 2005, *The Kanuri in diaspora: the contributions of Kanem - Borno ulama to the Islamic education in Nupe and Yorubalands*, Lagos, CSS Bookshop, p. 48.

⁵⁶ Lange D., 1978, « Progès de l'islam et changement politique au Kanem du XI^e siècle au XIII^e siècle : essai d'interprétation », in *The Journal of African History*, vol.19, n°.4, p. 507.

même celle de Bornou à sa fondation.⁵⁷ Contrairement à Palmer qui estime qu'il y avait des mutations politiques lors de cette conversion, Abdoulahi Hamit le contredit et soutient qu'il y a eu à un moment donné, un changement religieux (passage de l'ibadisme au malikisme) et non dynastique. En effet, le sultan Ummé s'est convertit au malikisme et cela dérangeait les auteurs du Diwan qui n'ont pas souhaité ce changement religieux.⁵⁸

Avec la pénétration de l'islam au Bornou, l'on assiste à son expansion dans le bassin tchadien notamment dans les terres sao, kotoko sous le règne de Idris Alaoma (1580 -1617) et le pays mandara.

2- Islamisation du Wandala.

Le royaume du Wandala est l'un des grands Etats centralisés de l'Afrique au sud du Sahara. Sa formation est le fruit d'un long processus qui débuta au Nord Est du Nigeria. Cette formation s'est opérée à partir des clans et cités Saw ou Sao, dont l'agrégation ou l'intégration progressive a donné naissance à une autorité centrale, celle de *Tliksé* (chef du village ou chef de la cité en Mandara). Il faut préciser que deux phases déterminantes de ce processus doivent être considérées pour la période la plus reculée : une première phase tribale et clanique, une deuxième qui est celle de la constitution des cités et de l'absorption des unes par les autres.⁵⁹

Les Wandala étaient à l'origine l'un des clans de Moulgwa⁶⁰ que les Kanuri ont dénommé Gamergou. Le clan s'est séparé de la tribu (qui habite au Nord de Dikwa, entre Komadugu Yobé et la rive méridionale du Lac Tchad, notamment Isgha Moulgwa et plus tard Isgha Kéwé) et des autres clans pour donner naissance, par mélange successif avec d'autres ethnies, au peuple Wandala. Ce dernier va tenter de se constituer en s'appuyant à certaines anciennes cités telles que Gréa, cité fondée vers 1300 par les Sao. Cette cité dont le nom s'adosse en kanuri vient du mot " gretio " est convoitée par les Wandala qui se sont installés à Krawa sous la pression et les coups du Bornou, en ce moment là en cours de formation. De Krawa, le noyau initial du futur Wandala prend forme avec la conquête de la cité de Gréa. Le royaume du Wandala atteint son apogée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avec l'introduction de l'islam dans ce royaume. Il s'étendait jusqu'en pays moundang à travers les

⁵⁷ Palmer H. R., 1967, *Sudanese Memoirs*, Frank Cass Co Ltd, p.3.

⁵⁸ Abdoulahi Hamit, 2007, « Kanem: An ancient islamisation », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.

⁵⁹ Mohammadou Eldridge, 1982 *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIX^e siècle* Tokyo, ILLCA, p.81.

⁶⁰ Le territoire commandé par les Moulgoua s'est progressivement agrandi. La dynastie régnante des Boukar Ayssami n'avait qu'un pouvoir nominal du fait qu'elle ne détient pas les pouvoirs religieux. Conscient de cela, Adja Makiya décide de renverser les hiérarchies. Il réussit à s'allier les services culturels d'Ijia détenteur du pouvoir spirituel entant que chef temporel.

royaumes vassaux, Marva et zoumaya. Au Nord, le Wandala incluait Bama pour s'arrêter à Gawa, au sud de Dikwa en suivant le Yedseram. A l'Est il touchait Baguirmi vers Pouss et Bogo, se disputant avec ce royaume le contrôle de certains groupes mousgoum. Il occupait les piémonts des monts Mandara à l'Est et à l'Ouest jusqu'à Mowo et les piémonts occidentaux jusqu'à Madagali. La suzeraineté sur les massifs eux-mêmes était toute minimale.

Vers 1600, la capitale du Royaume fut transférée à Doulo par Sankré, quinzième Tliksé, suite à des attaques du Bornou vers le Sud qui pourraient être la cause de l'abandon de Krawa pour Doulo comme capitale. Au XIX^e siècle, et précisément vers 1845 sous Boukar Adjama, la capitale du royaume fut transférée à Moura. Doulo étant détruit par Modibbo Adama lors du jihad peul.⁶¹ C'est alors sous ce souverain Wandala que le titre de *Tliksé* cède la place à celui de May emprunté au Bornou. Au XX^e siècle, les sultans du Wandala entreprennent de répandre l'islam à travers de nombreuses écoles coraniques et des expéditions guerrières. Depuis sa formation à nos jours, le Wandala connut trente huit souverains. L'actuel sultan du Wandala May Boukar Brahim fut intronisé à la mort de son père May Brahim en 2006 après douze ans de règne.

L'introduction de l'islam dans les monts Mandara s'est faite par le royaume du Wandala. C'est une région soudano - tchadienne où, du contact des pasteurs nomades de race blanche avec des paysans noirs, autochtones, naquit l'un des plus grands sultanats de l'histoire du Nord Cameroun. Dans cette partie, il est question de présenter les acteurs, les voies et moyens de l'introduction de l'islam dans la zone d'étude.

La pénétration de l'islam dans le Wandala est simultanée à l'entrée officielle de l'islam au Cameroun. Dans tous les cas, la région frontalière au Nord-Est du Nigeria notamment au Bornou est la première à connaître l'islam au Cameroun. Le Bornou islamisé très tôt eut une grande influence dans l'implantation de l'islam dans la zone. A ce sujet, plusieurs dates sont avancées pour situer l'avènement de l'islam chez les Mandara.

Pour Bawuro Mubi Barkindo⁶², l'islamisation du *Tliksé* (souverain du Wandala) Boukar Adji est effective au XVIII^e siècle. Dès qu'il embrasse l'islam, il décide de le reprendre dans son royaume avec beaucoup de ferveur. Cette religion est introduite dans le royaume par les marabouts itinérants d'origine bornouane.

La pénétration de l'islam dans le pays mandara selon Vossart est l'œuvre des Arabes Choa provenant du Nord. La raison est que ces Arabes ont pu convaincre les Wandala qu'ils

⁶¹ Mohammadou Eldridge, 1982, p.81.

⁶² Mubi Barkindo, 1989, *The sultanate of Mandara to 1902. History of Evolution, Development And collapse of Central Sudanese Kingdom*, Stuttgart, Frank Steiner Verlag, pp. 126-131.

ne feraient plus l'objet d'esclavage des May bornouans s'ils devenaient musulmans. C'est dire que les raisons religieuses avancées par les Bornouans, afin de procéder à la chasse et à la capture des esclaves Wandala devaient être illusoires. C'est la raison pour laquelle, ils invitèrent les Mandara à embrasser l'islam pour être exempts des razzias et assauts esclavagistes du Bornou. C'est alors de cette façon que l'islam fut introduit chez les Mandara sous le règne de May Boukar Adji. Et les Wandala purent légalement et juridiquement interdire au souverain du Bornou la chasse des esclaves dans leur royaume⁶³. Toujours selon cet auteur, l'islamisation du Wandala est consécutive à la chute du Bornou, ce qui permit au May d'inaugurer une époque de gloire et de prospérité du royaume. Ce roi réussit à se débarrasser du joug du Bornou dans son royaume au début du XVIII^e siècle après avoir victorieusement combattu contre une expédition du Bornou. C'est dans ce sens que Fanso écrit :

The Mandara eventually became so powerful in that successfully ended Bornou influence in their country, after the decisive defeating a disciplinary expedition from the emperor of Bornou. The defeat was so decisive that Bornou dared not repeat the expedition⁶⁴

Parlant de l'introduction de l'islam dans le Wandala, il faut dire que c'est sous le règne de May Boukar Adji qu'elle eut lieu. Ce troisième fils du Tliksé Aldouva Nazariza était le vingt cinquième souverain Wandala. Sous son règne, précisément en 1715, l'islam est entré officiellement dans le pays mandara.⁶⁵ Le chef reçoit à sa cour des missionnaires musulmans venus du Bornou. Il s'agissait de Malloum Mohamman Gouro, de son fils Oumar et de leur barbier Dedewere. Ces missionnaires séjournent à Waza et atteignent la capitale du royaume Doulo pour porter le message du roi Bornouan. A cette époque là, Boukar Adji était un *êpsele*⁶⁶ qui résidait à Mokoshe, près de Mayo-Mangavé.

Pour certains, l'islam est arrivé dans le Wandala en 1714/1715 sous le règne de May Boukar Adji situé entre 1714 et 1737 par l'entremise des Kanuri du Nigeria⁶⁷. Les faits émis par d'autres précisent que c'est sous Boukar Adji 25^{ème} roi du Wandala que l'islam est introduit en pays mandara vers 1715 mais ce dernier effectua aussi le pèlerinage à la Mecque. A ce propos Palmer citant des sources originales écrit:

⁶³ Vossart J., 1936, p.39.

⁶⁴ Fanso V .G., 1982 , *Cameroon history for secondary schools and colleges from prehistory times 19th century* vol.1, Mac Millan Publisher, London, p. 27.

⁶⁵ Mveng E., 1985, *Histoire du Cameroun T2*, Yaoundé, Ceper Nouvelle Edition, p. 205.

⁶⁶ Titre attribué à un prince dans le royaume de Wandala.

⁶⁷ Mouchet J., « Note sur la conversion à l'islamisme, en 1715 de la tribu Wandala », in *Bulletin de la société d'études Camerounaises*, n° 15/16 p. 169.

The Sudanese Emir who succeeded them as rulers were Moslems and not one of them reverted to paganism or become an infidel. They worshipped God (be he exalted and praised) and read the kura'an and taught their people and children knowledge. This God revealed to them Islam and secure well-being to those who sought him, in the reign of the sultan Al Hadji Abubakar, after the head returned from the house of God in Mecca and from visiting the tomb of the prophet Mohammad (upon whom be blessing of the God and peace) in the year 1136 of the Hijra, 1723 A D .He reigned twenty three years and then died. May God pardon rest on him. To him succeeded the Emir Muhammed Al Makiyyi, called the Meccan, because he was born at Mecca when his father, the pilgrimage, or so others say, because Makia was the name of his mother a daughter of Bornu.⁶⁸

Contrairement à cette affirmation de Palmer, il n'y aurait pas de pèlerinage à la Mecque pour ce souverain Wandala. Il est certes vrai que l'introduction de l'islam dans cette partie septentrionale du Cameroun est belle et bien l'œuvre de son vingt cinquième roi Boukar Adjì. Celui-ci fut profondément influencé par le Bornou où il habita pendant son séjour. Il ne fait pas de doute que l'islam arriva dans le Wandala au XVIII^e siècle. Entre 1731 et 1753, l'implantation de l'islam dans le royaume de Wandala dans l'actuel Mayo-Sava est à peine amorcée. C'est en effet sous le règne de May Boukar, prince de la cour du Wandala élevé à Birni Gazargamou, que l'islam fut introduit dans ce royaume. C'est donc dire que l'arrivée de l'islam dans cette partie du Cameroun fut grandement influencée par les dignitaires ecclésiastiques du Bornou, car la titulature ecclésiastique Wandala a été copiée sur celle de la cour du Bornou. Il ne fait pas doute qu'elle fut introduite à la cour de Doulo au XVIII^e siècle avec l'avènement du premier *Tliksé* musulman et avec la conversion du royaume à l'islam. Elle comprend un Arkali (cadi et juge du droit musulman); un iman des grandes fêtes religieuses) et un iman de la mosquée du vendredi du palais connu sous le titre de Shetima⁶⁹. Les renseignements précédents semblent être la version originale, car c'est ce que nous confirme les informations recueillies auprès du Sultan de Wandala et ses chroniqueurs.

Pour eux, le Wandala a connu l'islam sous le règne de May Boukar Adjì vers 1731. En effet, ce prince a vu une caravane bornouane passée avec des ânes et des chameaux. Il poursuivit ces bornouans islamisés jusqu'à leur destination dans le royaume du Bornou. Là, il trouva que tout le monde était musulman et c'est ainsi que l'un des Kanuri l'a pris et l'adopta en lui proposant d'être adepte de l'islam. Ce qu'il accepta. Cet *èpsele* ou prince consacra tout son temps à la lecture du Coran ceci pendant sept ans. A la mort du chef du Wandala, ce prince refusa de se rendre au lieu des funérailles parce que ses parents étaient animistes. Etant le prince le plus intelligent du royaume, les notables après l'enterrement du chef se concertent pour aller le chercher afin de l'introniser comme roi du palais de Doulo. A cet effet, les douze

⁶⁸ Palmer H. R., 1967, *Sudanese Memoirs*, Frank Cass and Co. L T D, pp.96-97

⁶⁹ Mohammadou Eldridge, 1982, pp.10-16.

notables du royaume vont à sa poursuite auprès du roi du Bornou. Ils le rencontrent et lui disent de venir succéder au roi défunt. Pour accepter cette offre, le prince pose comme condition l'islamisation du royaume qui est animiste, car il n'entend pas être roi des païens. Les notables reviennent auprès de la population pour la consulter à propos de cette condition. Après moult négociations, la population finit par agréer.

De cet engagement, le prince conduit le prince auprès du *May* du Bornou et lui fait état de toute la situation. Tout ému, le roi offre une gandoura et un turban pour l'introniser devant lui. Ce que refusent les notables mandara qui affirment être indépendants et ne dépendant pas du Bornou. C'est ainsi que le roi du Bornou leur accorde de rentrer l'introniser auprès des siens et exige de l'informer de l'effectivité de l'intronisation du « fils du Bornou » pour qu'il vienne le féliciter. Les notables réussissent à rentrer dans leur royaume accompagné du prince héritier Boukar Adj. C'est alors ainsi que ce fondateur du royaume quitta ses parents animistes pour le Bornou voisin pour apprendre le Coran auprès des grands maîtres de la cour de Birni Gazargamou. A la mort du vingt quatrième sultan du Wandala, les *Alamaha*⁷⁰ proposent le prince Boukar Adj. comme successeur du roi défunt. Ce prince exigea à cet effet l'islamisation du royaume. Ce que les notables de la cour du Wandala finirent par accepter. C'est ainsi que Boukar Adj., déjà initié au Coran et à certaines pratiques islamiques, devint le vingt cinquième sultan du Wandala.

Les acteurs de l'introduction de l'islam dans cette région ont adopté plusieurs voies dans leurs stratégies qu'il convient de rappeler.

En Afrique subsaharienne, les voies et moyens de l'introduction de l'islam furent nombreux et variés. De manière générale, les voies sont pacifiques ou guerrières et les moyens sont entre autres la diplomatie interétatique, le commerce, le nomadisme et les confréries.

Dans le cas précis de notre zone d'étude, il est vrai qu'au-delà de ce qui précède, la pénétration de l'islam est diplomatique. C'est par exemple parce que le prince héritier Boukar Adj. fut élevé à Birni Gazargamou que le *May* du Bornou usa de cette arme, pour d'une manière directe ou indirecte, imposer le choix d'un homme éclairé, bien formé et apte à gérer une cité. Cette diplomatie a réussi parce que le choix du *May* fut agréé par les notables du Wandala malgré moult tergiversations. Il est sans doute clair que le Bornou constitue une voie qui conduisit grâce à sa diplomatie à introduire l'islam dans le Wandala et partant au Nord Cameroun.

⁷⁰ Grands dignitaires du sultanat de Wandala. Ils sont au nombre de douze et constituent la classe la plus importante du grand conseil *Nakuniré* du royaume de Wandala.

Les relations commerciales longtemps établies entre le Bornou et le Wandala constituent dans une moindre mesure l'une des voies et moyens de la pénétration de l'islam dans le royaume du Wandala. Par cette islamisation, les Wandala devenaient des partenaires économiques privilégiés des royaumes et Etats islamisés et pouvaient désormais bénéficier des bien économiques provenant de ces régions islamisées du lac Tchad. L'islam servait aussi au souverain de ne plus être un vivier d'esclaves tout en leur permettant de contrôler et de museler les différents clans polythéistes par voie pacifique et du dialogue autour d'eux. A ce facteur économique, il y a lieu de ne pas négliger le nomadisme et la transhumance qui constituent dans une région frontalière comme celle du pays mandara, un élément essentiel de l'introduction de l'islam. D'ailleurs, la présence des Arabes choas islamisés et en perpétuel mouvement fut aussi l'un des facteurs de la pénétration de l'islam dans cette région.

Dans la région de Kolofata, l'islam est introduit par les Kanuri qui ont fondé Kolofata au XVIIIe siècle. Avec l'arrivée de l'islam dans cette zone, il reste élitiste, car seule la cour royale est convertie à la religion. C'est bien plus tard que la masse des populations adhéra à l'islam. Sous l'action de nombreux acteurs, l'islam commence à pénétrer les moeurs et les habitudes de la masse populaire. D'où son expansion dans la région pour être la religion du peuple.

L'islam déjà introduit dans les pays mandara au XVIIIe siècle va progressivement gagner la masse populaire sous l'action de nombreux propagateurs. Les acteurs de l'expansion de l'islam usent de plusieurs stratégies pour diffuser la parole de Dieu. Ces moyens sont entre autres le djihad ou la guerre sainte, le commerce, l'enseignement, les prédications et bien d'autres encore.

Dans les Monts Mandara, l'expansion de l'islam fut d'abord violente sous l'impulsion des souverains musulmans de la région. Cette expansion devient plus en plus pacifique au XXe siècle par la mise en place des structures d'enseignement islamique.

Avec l'effectivité de l'islamisation du royaume Wandala, le roi Boukar Adjil demande au roi du Bornou les enseignants qualifiés pour enseigner et diffuser l'islam dans son royaume. A cet effet, *may* Haji Dunamami (1720 -1734) lui envoie dix grands marabouts et *Goni* kanuri pour mener à bien son projet qui passe absolument par la démolition de tous les autels et statuts païens détenus par les sorciers et les chefs de culte animiste. Ce souverain charismatique réussit à briser tous les signes et symboles des croyances ancestrales, car il a apporté dans le royaume une vraie et parfaite religion.

A la suite de la démolition du statut païen, le chef interdit la fabrication des boissons alcoolisées conformément aux principes religieux qui proscrivent toute boisson contenant de

l'alcool. Cette opération ayant été effectuée, il lance une vaste campagne d'expansion de l'islam. Pour faciliter sa tâche, il affecte les érudits kanuri dans les grands centres urbains de son royaume tels que Magdemé, Krawa, Gréa, Doulo, Mangavé.⁷¹

Dans ces provinces, les marabouts créèrent chacun une école coranique et une mosquée alors qu'au chef lieu du royaume à Doulo, le chef en personne se charge de l'enseignement coranique du palais, appuyé dans cette tâche par un autre marabout kanuri qui est l'ascendant de l'actuel imam de la mosquée de vendredi du sultan Imam Mohammadou.

Dans ces écoles coraniques, les marabouts initient la population, longtemps restée animiste, à l'islam notamment à l'écriture et à la lecture du Coran. Ils apprennent aux Mandara les principes de l'islam, particulièrement ceux de la prière. C'est ainsi que l'opération de l'expansion de l'islam a commencé dans les monts mandara. Mais la mort de *may* Boukar Adji freina ses multiples projets dans le processus d'expansion de l'islam.

Le successeur de ce dernier fut *may* Madi –a- Makiya qui régna de 1753 à 1771. Ce souverain continua l'œuvre d'islamisation engagée par son père.⁷² Contrairement à son père qui diffusait l'islam de manière pacifique, lui opta pour la violence. Il est présenté comme un souverain courageux et sévère surtout à l'égard des animistes. Son action commença d'abord à Doulo où il sillonnait toutes les mosquées et les centres coraniques aux heures de prières et de cours. Cette visite consiste à contrôler l'effectivité des prières et des cours. S'il découvrait que les gens n'ont pas prié, ils les sanctionnaient sévèrement. C'est la raison pour laquelle, même ceux qui ne connaissent aucun principe religieux se lavaient la face pour gesticuler et prier au nom du « roi méchant » en disant *Ar –Gassa may Madi* qui veut dire au nom de la force et de l'exigence de chef Madi en se prosternant. Certains mouillent les entrées des mosquées pour être exempt des sanctions.

Dans les autres plaines, les souverains mènent des expéditions et des conquêtes violentes pour répandre l'islam. C'est le cas par exemple des Mousgoum de la plaine de Kossa, après avoir résisté longtemps aux assauts de *may* Madi, finissent par s'islamiser. Dans le Wandala, se trouvent les Guiziga avant l'arrivée des peuls. Les invasions multiples des Mandara permirent à ce peuple de connaître l'islam. Cette connaissance de l'islam s'est faite bien avant l'arrivée de Modibbo Adama dans la région qui implanta fortement l'islam⁷³

⁷¹ Bukar, 2007, « Goni et marabouts kanuri dans le Mayo Sava au XXe siècle », mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, p. 22.

⁷² Mohammadou Eldridge, 1982, p.11.

⁷³ *Ibid.*

Dans certaines régions des monts Mandara, la crainte des violences quotidiennes perpétrées par la cavalerie royale entraîna chez certains groupes ethniques la pratique superficielle de l'islam avec beaucoup de résignation. L'islam gagna progressivement du terrain sous l'action des souverains charismatiques sur la plaine de Krawa avec l'islamisation des Valey, des Glepda et aussi celles de Magdemé et de Gréa. Avec l'islamisation de ces plaines, l'islam devient progressivement la religion de la masse jusqu'au règne de *may* Bichair (1969 – 1994). Ce dernier redynamisa l'islam en augmentant autant que possible des écoles coraniques, véritables centres d'enseignement islamique. Ceci consiste à rompre avec les pratiques traditionnelles et permettre à l'islam de gagner plus d'adeptes et de s'imposer définitivement. A cette époque, l'éducation a connu une croissance vertigineuse par le biais de la formation de plusieurs jeunes gens ayant acquis une connaissance approfondie en islam. Pour parachever leurs études, ces marabouts continuent les études dans les grandes métropoles intellectuelles de l'islam comme Maiduguri et Kano au Nigeria.⁷⁴

Tous les auteurs ci-dessus sont d'accord sur le fait que l'islam est apparu dans le Wandala au XVIII^e siècle et que le facteur bornouan est très important dans cet avènement de l'islam. L'islamisation du Wandala créa un certain type de relation notamment intellectuelle entre le Bornou et le Wandala. Cette coopération intellectuelle frontalière s'articule autour des voyages d'érudits de l'islam, du transfert et de la quête du savoir, des prédications, de l'enseignement etc.

II- La coopération intellectuelle entre le Bornou et le Wandala.

De tout temps, les relations ont existé entre le Bornou et le Wandala. Ces relations sont à la fois conflictuelles et pacifiques. Les conflits et guerres fratricides ont jalonné les rapports entre le Bornou et le Wandala. L'une des guerres la plus sanglante fut celle de l'affrontement qui opposa le Bornou au Wandala en 1781, et donc ce dernier sortit vainqueur.

Au delà de ces relations tendues, le Bornou connut des relations amicales avec le Wandala. L'un des éléments qui explique cette relation fraternelle et pacifique est le facteur islamique. Bien que Barth signale une expédition du Bornou contre le Wandala en cette période (1733 -1755) sous le règne de roi Ali fils de Hadj Dounama⁷⁵, il est attesté par plusieurs auteurs que celle-ci est le point de départ des relations intellectuelles entre ces deux entités politiques.

⁷⁴ Beauvilain A., 1989, *Nord –Cameroun. Crises et peuplement*, Coutances, Claude Bellée, p.315.

⁷⁵ Barth H., 1965, *Travels and discoveries in north and central Africa in years 1849 – 1955*, London, Frank Cass and Co Ltd, p. 12.

1- Itinérances et migrations d'érudits de l'islam.

En Afrique au sud du Sahara, Le Bornou était l'un des pôles d'excellence en matière de savoir. Ce savoir est détenu par les *Goni*⁷⁶ kanuri qui enseignaient et diffusaient l'islam au sein des communautés diverses. Ce groupe ethnique (kanuri) détenteur du pouvoir politique s'est illustré par sa célébrité dans le domaine intellectuel. A ce sujet Abubakar Mustapha dans la préface de « the kanuri in diaspora » écrit :

It is this eminent ethnic group (kanuri) of Kanem Borno caliphate that produced and continue to produce ulama (Islamic schools) of international repute. It is this kanuri ulama that constitute the bulk of the ulama that greatly contributed to the emergence, consolidation and spread of islam and culture of Islamic scholarship and learning to several places within Africa and beyond.⁷⁷

IL ressort donc de cette affirmation que les érudits de renom sont originaires du Kanem – Bornou comme l'atteste les écrits suivants « the ulama of Kanem – Bornou origin travelled far and near to impart and pursure knowledge in and outside Nigeria. » Il y a lieu de dire dans ce cas que les marabouts originaires du Bornou ont migré dans plusieurs contrées pour la quête et l'expansion du savoir. L'un des lieux de leur migration et de leur concentration semble être le Wandala.

Le royaume du Wandala a connu l'afflux d'érudits bornouans dès le XVIII^e siècle. L'arrivée massive de ces savants est consécutive à l'introduction de l'islam dans ce royaume. Le développement interne et les migrations qui ont facilité l'introduction de l'islam dans le pays mandara a coïncidé avec ce qui apparaît comme une période de l'émergence des activités islamiques dans beaucoup d'Etats du Soudan central. Le centre de celle – ci était le Bornou dont les dirigeants étaient considérés comme les califes par les érudits de l'islam non seulement dans le Wandala, mais aussi dans les Etats hausa et même dans plusieurs autres endroits.⁷⁸

Borno n'était pas seulement le centre d'éducation et de culture, mais jouissait aussi d'un privilège économique. Dans son vaste mouvement d'expansion de l'islam, le Bornou a encouragé l'islamisation du Wandala comme beaucoup d'autres lieux des abords sud du Lac Tchad. Par cette islamisation, le Bornou implante des mosquées et des écoles coraniques à

⁷⁶ Mot d'origine kanuri qui signifie érudit de l'islam, détenteur du savoir religieux.

⁷⁷ Abubakar Mustapha, in Kalli Alkali Yusuf Gazali, 2005, p.xi.

⁷⁸ Lavers J. E., 1971, « Islam in Borno Caliphate », in *Journal of West African Studies*, New Series No 15, pp. 186-187.

travers lesquelles les marabouts bornouans transmettent le savoir et en même temps répandent la culture kanuri.

Dans l'histoire du Kanem – Bornou, les ulama ont joué un rôle remarquable dans l'institutionnalisation de la culture des bourses d'études islamiques, d'enseignement et de la politique administrative du royaume. L'adoption de l'islam comme model de gouvernement a placé les marabouts très proches du pouvoir. Les souverains les considèrent comme des hommes éclairés et leur confient des tâches intellectuelles servant ainsi de guide pour leur société. Ils assument aussi le rôle des conseillers royaux, des prédicateurs, et leur leadership est reconnu par toute la société musulmane. A cela, il faut ajouter la tâche de l'éducation qui revient de plein droit aux ulama. Ce gouvernement purement basé sur l'islam a été importé du Bornou par les marabouts itinérants bornouans dans la sphère de commandement du Wandala modifiant ainsi les structures du pouvoir ancien hérité de leur ancêtre et des Moulgoua avec qui ils ont un passé commun.

Les *Goni* kanuri, notamment Malloum Mohamman Gouro, Malloum Oumar et leurs descendants tels que Shetima Modou et Shetima Babba, tous originaires du Bornou, migrent pour le Wandala et installent les écoles coraniques. Leur enseignement consistait à transmettre le savoir islamique aux peuples nouvellement islamisés. Par la suite, leurs descendants contribuèrent à la propagation de l'islam dans les provinces du Wandala (Gréa, Mémé, Mangavé, etc.). Au-delà de leur statut d'enseignants - hommes du savoir ; ils se voient octroyer le titre d'officiant de prière comme c'est le cas avec Liman Oumaté qui succède à Shétima Babba.⁷⁹

Ce vaste processus de propagation et d'expansion de l'islam dans le Kanem – Bornou a conduit à l'établissement de plusieurs centres d'enseignement et d'éducation islamiques. Grâce aux migrations et aux mouvements multiples des commerçants et des marabouts, le savoir islamique se répand dans le Wandala. Les connaissances sont acquises dans le *sangaya*⁸⁰ et les lieux de prières. Le *sangaya* fut fondé dans l'espace kanuri depuis l'islamisation du Bornou. Ce système d'enseignement s'est répandu dans plusieurs zones lors de l'expansion de l'islam et aboutit à l'avènement de l'octroi aux étudiants des bourses d'études amorcé au XIX^e siècle.⁸¹ Le *sangaya* est un centre traditionnel d'apprentissage du savoir. Il désigne aussi le nom par lequel sont reconnues les écoles coraniques kanuri. Pour

⁷⁹ Bawuro Mubi Barkindo, 1989, p. 127.

⁸⁰ Mot d'origine kanuri qui signifie centre d'acquisition et de transmission de savoir islamique. Il est différent de Mo'orondji car dans ce dernier centre les élèves coraniques viennent apprendre et repartent contrairement au *sangaya* où les élèves y habitent (internat) et se nourrissent des dons et aides.

⁸¹ Hamsatu Zanna Laminu, 1991/92, « Scholars and scholarship in the history of Borno », in Annals of Borno, Vols. 8/9, University of Maiduguri press p. 276.

certain érudits, il serait d'origine arabe et renvoie à l'attente de quelque chose provenant de divers horizons ceci se justifie par le fait que les élèves et les maîtres coraniques sont démunis et attendent avec espoir tous leurs besoins des autres. Selon Kyari Ibrahim,

Sangaya is the traditional learning centres. It is also the name by which such traditional Qu'ranic schools are known, in the progress of development, those schools blended socio religious and academic traits in a class of people characterizes by its own thought and way of life⁸².

Il s'agit donc d'un système d'enseignement bien organisé dans lequel les apprenants suivent un enseignement presque complet. Ce cadre de formation kanuri est longtemps resté le champ de transmission du savoir coranique par excellence, celui d'acquisition du savoir islamique et d'initiation aux confréries religieuses⁸³. C'est en fait un centre qui vise à la formation totale, elle entend faire un homme complet, parfaitement adapté à une société dont l'islam représente le principe supérieur, la référence fondamentale⁸⁴ Cette culture intellectuelle est longtemps acquise par le Kanem – Bornou.

La fondation de la pensée intellectuelle dans le Kanem – Bornou et la culture des connaissances et d'apprentissage du savoir ont pris corps sous le règne de Mai Hummé Jilmi, alors que la plus remarquable structure des études spécialisées du Coran et des connaissances de l'islam a commencé pendant le règne de Mai Dounoma Humemi (1108 -1163). C'est dire que la tradition intellectuelle est connue dans le Bornou depuis l'introduction de l'islam dans cet empire. Selon le Diwan et le Girgam « means a chronicle » or « list of ancestors »⁸⁵, Mai Dunoma Humémi construisit une grande mosquée et un grand centre islamique, véritable école de savoir à Fuslat au Caire pour accueillir les étudiants du Bornou. Ceci témoigne une fois de plus la mobilité des bornouans pour la quête et l'expansion du savoir à travers le monde. Dans la même perspective, plusieurs centres d'enseignement sont construits dans le royaume de Wandala à l'exemple de celui du palais royal sous le règne de Mai Boukar Adjji au XVIII^e siècle.⁸⁶ La mise en place de ces écoles religieuses conduit à l'émergence des grands scribes rédacteurs de l'histoire du royaume.

⁸² Kyari Ibrahim El-Sheriff, 2004, « The oral tradition in sangaya model of conducts in Borno society, in *Al-Mahram, journal of Tran Saharan studies*, University of Maiduguri-Nigeria, pp.186-187.

⁸³ Ousmane Kane et Triaud J.-L., 1998, *islam et islamisme au sud du Sahara*, Paris, Kartala, p.124.

⁸⁴ Coulon C., 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire religion et contre-culture*, Paris, Karthala, p.96

⁸⁵ Palmer H. R., 1912, « The Bornu Girgam », in *Journal of the Royal African Society*, vol.12, n°.45, p.71.

⁸⁶ Vossart J., 1953, p.39.

2- Les rapports entre savoir et religion

Chaque société a un système d'enseignement et d'éducation de sa jeunesse. Les sociétés centralisées du Soudan Central telles que le Kanem – Bornou et le Wandala ont adopté au cours de leur histoire des systèmes d'éducation basées sur l'enseignement islamique. Le Bornou fut le premier à intégrer ce modèle islamique. Il implanta par le biais de ces érudits la même culture islamique dans les Monts Mandara. Mais, les relations intellectuelles entre ces deux entités politiques ne sont pas limitées au domaine religieux c'est - à dire l'islamisation, elles intègrent aussi le domaine du savoir.

Dans la coopération entre le Bornou et le Wandala, il ressort la formation des hommes du savoir chargés d'exécuter aussi bien les tâches religieuses (prières, maîtres coraniques) que temporelles (scribes, chroniqueurs, rédacteurs) dont les principales missions sont celles d'enregistrer les faits, gestes et événements ayant marqué le royaume. Comme dans le Bornou, où les véritables intellectuels étaient des *Goni*, le Wandala s'est doté des grands savants rédacteurs des grands événements. Ces intellectuels constituent des véritables éclaireurs qui informent et conseillent les souverains auprès desquels ils occupent le rang de grand dignitaire. Il est à noter que tant dans le Bornou que dans le Wandala, les intellectuels ont un corps composé uniquement des marabouts réputés pour leur savoir tant religieux que temporel. Le Bornou considéré comme la « Sorbonne de L'Afrique » pendant la période précoloniale recevait des intellectuels de partout pour acquérir le savoir tant en Afrique noire qu'ailleurs. A travers la mobilité des ulama kanuri, le savoir islamique atteint plusieurs contées. Il y a donc lieu de dire que ces érudits ont, à travers leur migration vers divers horizons, contribué à la production et la diffusion du savoir. Pour soutenir cette affirmation Kalli Alkali Yusuf Gazali écrit:

The Kanem – Bornou ulama have made a considerable contribution to the establishment, growth and propagation of Islam; and the development and spread of the culture of Islamic scholarship and learning in the various places they settled. They established centres of learning in Sudan, Saudi Arabia, Eritea, Libya and others parts of the world. In fact, their commitment to learning and scholarship and their untiring efforts have produced a steady stream of high-level Islamic scholars who have greatly contributed to Islam and Islamic education both.⁸⁷

Dans cette logique, il est clairement exposé que les érudits du Kanem – Bornou ont non seulement contribué à l'expansion du savoir dans leur région mais aussi hors de leur territoire. Dans le Bornou, les marabouts ont rédigé des *Ggrarm*, des *Mahram* (lettres de

⁸⁷ Kalli Alkali Yusuf Gazalli, 2005, p. 58.

privilèges et d'exemption d'impôts accordés à certaines familles)⁸⁸ et les chroniques depuis le XI^e siècle sous Oummé Jilmi. Ces textes écrits en arabes et en *ajami* sont des textes fondateurs d'une littérature arabo-islamique retraçant les listes dynastiques, les souverains et leurs périodes de règne et aussi l'évolution de l'histoire de l'empire du Kanem – Bornou ; ses origines, les moments de gloire et de troubles etc. L'un des textes qui illustrent les travaux des ulama du Bornou c'est l'ensemble des textes du Masbarma collectés par Ahmed Ibn Furtwa pour rédiger la biographie d'Idris Alaoma. Dans cette hagiographie, Ibn Furtwa retrace l'histoire de douze années de règne d'Alaoma, le souverain qui permit au Bornou d'atteindre son apogée.⁸⁹

Il est évident qu'à travers l'étude de l'islam, les érudits s'initient à la fonction de scribe qui leur permet d'exécuter des hautes et prestigieuses fonctions. C'est donc dire que le savoir et l'islam sont intimement liés, car c'est par l'étude du Coran qu'on apprend le savoir en arabe et en *ajami*. Ce mode bornouan d'acquisition du savoir a été transféré dans le royaume de Wandala lors de l'islamisation de ce royaume. En effet, les souverains mandara ont donné une place de choix aux marabouts de telle sorte qu'ils ont un corps composé de cinq marabouts au côté des douze *Allamaha* chargé de choisir le roi en cas de décès. Au début les cinq marabouts étaient originaires du Bornou. Ce dernier envoyait les *Goni* pour assumer les tâches de juges, d'imam, de cadî et de scribe dans la Wandala. Ils étaient aussi chargés de diffuser le savoir en arabe et en *ajami*. C'est d'ailleurs leurs œuvres qui ont contribué à la rédaction des manuscrits sur la Wandala. Les auteurs de ces textes d'histoire royale ont une origine kanuri devenus mandara car leurs descendants sont venus de l'empire du Bornou et ne sont plus repartis dans leur pays d'origine. C'est donc cette « mandarisation » qui peut expliquer et justifier le fait que la plupart de ces écrits étaient rédigés en mandara.

Les plus importants textes arabes et mandara rédigés dans ce royaume sont entre autres les *kirgam* et les manuscrits des listes dynastiques. Eldridge Mohammadou a recensé quatre manuscrits en plus de celui décrit par Mohammadou Abbo en 1971 dans la Revue Camerounaise d'histoire. Le premier manuscrit appelé *Kirgam-a-wandala* ou chronique du Wandala de 23 pages est une liste dynastique des souverains qui ont régné sur le Wandala depuis les origines jusqu'à 1975 règne de May Bichair. L'essentiel de ce *kirgam* date du règne de May Boukar Adji (1731-1753) et chacun des *Tliksé* qui lui succédèrent apportèrent des additifs se rapportant aux règnes suivants. Le deuxième *kirgam* *Unwa-a-Mufaka* ou la guerre

⁸⁸ Ce sont des textes et manuscrits rédigés par les marabouts bornouans en arabe et en *ajami*. Ils ont servi de base à la reconstitution d'une grande partie de l'histoire du Kanem – Bornou.

⁸⁹ Fartua Imam Ahmad, 1970, *History of the first twelve years of the reign of Mai Idris Aloma of Borno 1571-1583*, translated by Palmer H. R., London, Frank Cass, p.12.

du Bornou en 33 pages présente la relation de l'affrontement qui opposa le Bornou au Wandala en 1781, et donc ce dernier sortit vainqueur. Ce manuscrit a été rédigé sous le règne de May Illiyassa (1845-1858). Le troisième *Udle-a-Wandala* ou la titulature du Wandala décrit la coutume du Wandala en 5 pages ; il date du milieu du XIX^e siècle. Le dernier *Nada-a-wandala* décrit la coutume du Wandala en 5 pages et date de 1850.

Tous ces textes retraçant la vie du Bornou et du royaume du Wandala sont l'œuvre des intellectuels musulmans ; lettrés de cette époque. Il ressort également de ce qui précède que la migration intellectuelle a permis de jeter les bases d'une culture intellectuelle par la mise en place des écoles coraniques et l'écriture arabe et *ajami*. Bien plus, la circulation du savoir entre le Bornou et Wandala s'est matérialisée dans le domaine technique car le modèle d'habitat bornouan s'est importé dans le Wandala et entraîna l'urbanisation des grandes agglomérations de ce royaume mandara. Il s'agit là d'un transfert de technologie héritée de la civilisation arabo – islamique aux Mandara par les Bornouans. L'exemple le plus saisissant est la similitude de la façade des chéhouris bornouans et le sultanat du Wandala.

Au total, le courant migratoire venu du Bornou imprime de façon indélébile la présence islamique dans la partie septentrionale du Cameroun.⁹⁰ De manière permanente, les populations du bassin du Lac Tchad subissent l'influence du Bornou. L'une des marques patentes du Bornou semble être comme indiqué au dessus l'islamisation du Wandala par les marabouts ambulants du Bornou qui ont diffusé le savoir dans les Monts Mandara depuis le XVIII^e siècle voire avant. Cette entreprise bornouane a constitué un facteur important dans les mutations observées chez les populations du bassin tchadien.

III- L'impact de la migration musulmane sur le Bornou et le Wandala.

L'introduction de l'islam dans le Bornou a profondément modifié le mode de vie et les comportements de ses populations. Cette influence externe héritée par le Bornou s'est très vite répandue ailleurs notamment sur les pays voisins tels que les principautés kotoko et le Wandala.

1. L'influence politique et économique.

Dans la sphère de commandement du Bornou, les souverains ont copié le modèle de gestion des rois et sultans arabes du Maghreb. Ils administrent leur territoire sur la base des textes religieux. Le progrès de l'islam conduit au début du XIX^e siècle à l'implantation d'une

⁹⁰ Hamadou Adama, « Islam et christianisme dans le bassin tchadien : Dialogue des religions ou dialogue des religions ? ». Recherches Africaines, Numéro 04-2005, 17 septembre 2007 <http://www.Recherches-africaines.net/document.php?59>, consulté le 12/12/2007.

nouvelle dynastie qui remplace celle des saifawa. Ce changement à la tête du Bornou est lié à un grand mouvement d'agitation religieuse dans un contexte d'émergence et de propagation du savoir islamique dans le bassin tchadien⁹¹. L'organisation politique élaborée par les saifawa au cours de leur longue période de règne (1086-1846) reflète celle du monde arabe. La plus grande importation politique du Kanem-Bornou est celle liée à la titulature. En effet, les noms des plus grandes dignités *al-Wazir* ou *Digma* (le grand Vizir), *al-raïd al kabir* ou *Jarma* (le grand pionnier) et *hajib* ou *Cikama* (chambellan) seraient d'origine arabe selon les écrits de Ahmad Ibn Furtwa. Mais, il y a lieu de formuler deux hypothèses : soit que les titres arabes correspondaient à des dignités créées au XVI^e siècle à partir d'un modèle arabe et abandonnées par la suite, après une courte période, soit que ces titres traduisaient en arabe une réalité bornouane qu'il fallait découvrir. Il est sans doute vrai que le titre de vizir est copié des arabes car il s'appliquait au titre de Wazir ; le plus haut dignitaire de l'Etat sayfawa en suivant un usage répandu dans le monde islamique.⁹² L'organisation de la justice est aussi typiquement celle qui fait référence aux lois coraniques. Il ressemble à quelques détails près à ce l'on trouve dans tous les royaumes et empires islamisés du soudan.⁹³ La plupart des causes se réglaient au village sous la supervision d'un *malloum* (marabout) qui disait le droit. Pour les causes plus importantes (meurtre par exemple), il fallait aller à Koukawa devant les cadis du prince; sauf dans les provinces où résidaient les hauts fonctionnaires ayant droit de délégué de haute et basse justice. Cette réforme de la justice traditionnelle est presque la même observée chez les Wandala après leur islamisation. La justice dans ce royaume est incarnée par le corps des marabouts composé de cinq membres (*mallumaha*) : l'*Arkali* (juge, cadi), le *Talba* (l'assesseur du tribunal de droit musulman), le Liman des grandes fêtes, le Liman de la mosquée de vendredi, et le Liman du palais. Ces fonctions sont assumées par les étrangers marabouts en provenance de l'empire du Kanem – Bornou comme l'illustrent les lignes suivantes :

The mallumaha as we have observed were organized into a group. They were led either by Shetima (in this case the eldest) or by the goni (in this case the most learned) both of which are bornouan religious titles. Unlike Borno, however. Scholars who hip in mandara tended to depend largely upon a community of foreign scholars, who were lightly controlled by the rulers, while their gradual absorption into the others professions of scholarship was kept up by the members of the ruling family themselves.⁹⁴

⁹¹ Brenner L., 1973, pp. 26-66.

⁹² Lange D., 1988, « Trois hauts dignitaires bornoans du XVI^e siècle : le Digma, le Grand Jarma et le Cikama », in *The Journal of African History*, p. 179.

⁹³ Urvoy Y., 1949, p.119.

⁹⁴ Bawuro Mubi Barkindo, 1989, p.138.

La cour du Bornou a copié la titulature de l'Orient à quelques exceptions près qui par la suite est imitée par les *Tliksé* du Wandala ; car les souverains de ce royaume ont changé de dénomination pour se doter du titre de *Mai* en s'entourant de quelques dignitaires calqué sur le modèle bornouan.

L'économie du Bornou autrefois basée sur les tributs des vassaux et la contribution des sujets prélevée sur la dîme remise aux chefs de village repose désormais sur l'aumône aussi. En effet, les juristes musulmans ont ajouté des taxes nouvelles de type canonique. A cela, il faut ajouter les petits bénéfices que recevaient les chefs tels que le *Warta* (droit sur le décès), le *Kagueram* (cadeau d'enterrement) accordé à eux par la tradition islamique. Comme dans le Bornou, les *mai* du Wandala bénéficiaient des mêmes avantages à l'instar des *zakat* (l'aumône légal instauré par l'islam) et des impôts et taxes perçus de l'application de la sharia islamique. Au-delà de toutes ces ressources fiscales, les rois avaient la possibilité, grâce aux œuvres et enseignements des lettrés musulmans, de vendre et de posséder d'esclaves dans leur cour. C'est donc à la faveur des migrations intellectuelles que toutes ces réformes virent le jour dans le Kanem – Bornou et le Wandala. Ces marques ont été perçues dans d'autres secteurs

2- Impact des migrations intellectuelles sur l'éducation et la technique.

La conquête de l'Égypte par Amr Bin al As introduisit l'islam sur le continent africain. Uqba ben Nafi son successeur complète la conquête et atteint le Maghreb. De là, l'islam est introduit au Kanem, à travers les pistes du commerce transsaharien de Fezzan-Kawwar-Bilma. A la fin du XI^e siècle, les érudits de l'islam établissent un système d'éducation par lequel ils diffusent le savoir et le savoir-faire⁹⁵ Ces migrants intellectuels ont perpétué une civilisation venue de l'Arabie, apportant ainsi une grande contribution au vaste champs des connaissances scientifiques. Abu Hassan écrit à cet effet :

Islamic civilisation had influenced both the East and West, and the arabs did not merely have their influence on religion, language and arts, but also on education throughout the muslim world, China and India. A great deal of knowledge was passed to India and China, knowledge which was later considered by Europeans to be Hindu or Chinese origin. Arab Islamic education passed to China following the Mongol invasion and to India by Abu El – Raaiham Al – Birun the famous muslim scientist.⁹⁶

⁹⁵ Ibid, p.146.

⁹⁶ Abu Hassan, 1994, *The Impact of arab- islamic civilisation on the rise of western universities*, Cambridge, University Press, p.18.

L'éducation musulmane est empruntée de la civilisation arabo – islamique. Comme dans le monde arabe, l'éducation islamique dans le Kanem- Bornou est assurée par les éminents docteurs en sciences religieuses, notamment les *malloumawa* et les *Goni*. Ces derniers implantent dès le XI^e siècle des instituts d'étude coranique appelé *sangaya*. Ces structures de formation ne constituaient pas seulement les seuls espaces d'enseignement, mais ils étaient aussi des centres de discussion et de débat pour les intellectuels. Dans le royaume du Wandala, les mêmes cadres de formation et d'enseignement furent implantés modifiant ainsi les structures traditionnelles d'apprentissage. Dans le Bornou, le *sangaya* de Goni Musa de Birni Gazargamou encadrait par plus de cinq cent étudiants qui se sont déplacées pour la plupart dans le pays hausa et le Wandala. Cette école coranique ambulatoire était exempte de toute taxe due au rôle qu'ils jouaient dans la promotion de l'enseignement au sein de la société des abords sud du Lac Tchad.

Les migrants intellectuels ont développé une culture intellectuelle dans les monts Mandara. Celle-ci consistait à lire des textes et documents islamiques et l'apprentissage de l'écriture arabe et *ajami*. Sous le règne de Idris Alaoma, le Bornou était considéré comme le centre intellectuel.⁹⁷ Il développait et propageait une civilisation intellectuelle basée sur l'islam dans le bassin tchadien. Cette période est marquée par la production d'une importante et impressionnante gamme de production littéraire fournis par le Bornou dans les manuscrits. Cette littérature arabe et *ajami* aborde des sujets divers et variés produits par les savants et intellectuels du XVII^e siècle.⁹⁸

Avec les érudits de l'islam, les techniques nouvelles apparaissent et véhiculées dans les sociétés traditionnelles. Le pèlerinage à la Mecque effectué par les souverains, notamment Dounama et Biri (1150-1176) a entraîné l'importation des techniques de construction d'inspiration arabe dans le Kanem – Bornou. C'est dans cette logique qu'en 1242-1243, Kachim – Biri construisit au Caire pour les voyageurs et les étudiants de son empire la madressa Ibn Rachid calqué sur le modèle oriental. Ce trait souligne à suffisance l'étendue des relations intellectuelles entre l'Orient et le développement atteint à cette époque par le Kanem – Bornou. Ces étudiants du Kanem – Bornou s'initiaient à l'art arabe et aux techniques qu'ils ont développés plus tard dans leur région afin de contribuer à son urbanisation qui reste visible jusqu'à nos jours. Les mosquées, les habitations et les décorations sont importées de la civilisation arabe et ceci grâce au pèlerinage et à l'itinérance

⁹⁷ Allamin H. M., 1987, "Scholars and scholarship in the History of Borno. An attempt at the intellectual history of Borno", Master arts thesis, University of Maiduguri, p. 12.

⁹⁸ Bivar A. D. & Hiskett M., 1962, « The Arabic literature of Nigeria to 1804: A provisional account », in *Bulletin of school of oriental and African studies*, Universities of London, pp. 104-1048.

des ulama. Dans les capitales bornoanes du XIXe siècle et XXe siècles, Kukawa et Maiguduri (depuis 1907), les résidences et palais des rois et de ses dignitaires sont construites à l'image de celles des pays arabes. La maison du vizir par exemple était placée à l'angle sud est de la cour *dendal*, face à la mosquée. Plusieurs raisons permettent de supposer que cet arrangement existait aussi à Birni Gazargamou. Cette architecture est similaire à celle du monde arabo-islamique car la fonction elle-même est une institution adaptée au contexte bornoan à partir d'un modèle extérieur. Ainsi tout porte à croire que cette architecture est venue du monde arabe lors de l'introduction de l'islam dans le Kanem-Bornou.⁹⁹

Les marabouts bornouans ont contribué non seulement à l'urbanisation de leurs cités mais aussi à celle du pays mandara après l'islamisation de ce royaume. Grâce aux techniques importées par les migrants, le Wandala prend de plus en plus la morphologie d'un royaume musulman. Ceci est observé par la multiplication des constructions des maisons et des mosquées sur le modèle de celles du Nord Est du Nigeria comme celles du Bornou. Il est donc probable que l'urbanisation du Wandala découle de l'introduction de l'islam et du développement du commerce avec ses partenaires et voisins bornouans ; c'est la raison pour laquelle les migrants musulmans s'implantent dans les régions urbaines pour mieux diffuser le savoir et s'attirer le maximum de profits au sein des populations traditionnelles. A ce sujet, Bawuro Mubi Barkindo écrit:

In central Sudan, and possibly elsewhere, Islam is often seen as an urban religion usually brought in by Muslim immigrants. In many cases were first attracted to an area by the promise of economic benefits. These benefits are best enjoyed in towns where there was enough labour or where the commodities in which they are interested may be gathered from different sources. Such towns were almost always seats of strong rulers or under their control: security and protection were provided for the immigrants since their activities were also of benefit to the rulers. In the course of association between the Muslim immigrants and the indigenous populations in the towns first the manners and customs of the Muslims immigrants then their religion might gradually spread among the indigenous populations.¹⁰⁰

C'est ce qui explique le fait que dans la plupart des cas les régions islamisées sont des zones où l'islam s'est fortement implanté. Ces espaces sont en majorité ceux fondé par les érudits de l'islam étant donné qu'ils sont constitués des mosquées, des écoles coraniques et souvent des marchés. Dans le même temps, les résidences des souverains sont construites sur le modèle des chefs religieux arabe et des sultans de l'Afrique de l'ouest. Dans le Wandala, le

⁹⁹ Lange D., 1977, *Le Diwan des sultans du Bornou : Chronologie et histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, Franz Steiner, p.180.

¹⁰⁰ Bawuro Mubi Barkindo, 1989, p. 131.

palais a la physionomie de l'esplanade des souverains musulmans du soudan. ¹⁰¹L'espace qui abrite le sultanat est sans doute étudié et choisi par les marabouts et décorés selon le style des cours des rois musulmans du Soudan.

En somme, l'impact des migrations intellectuelles sur le Bornou et le Wandala est perceptible sur tous les plans. Dans le domaine politique et économique, l'islam, grâce à ces marabouts itinérants a profondément bouleversé la vie politique et le secteur économique de ces sociétés du bassin tchadien. Dans les secteurs socioculturels et religieux, la mobilité des ulama a fondé et établi un système nouveau d'éducation par lequel les populations acquièrent le savoir et le savoir –faire. Tout ceci a transformé les structures de vie de ces populations longtemps restées dans les croyances ancestrales.

Conclusion

Dans le précédent chapitre il était question de faire un regard synoptique sur les différentes versions et théories élaborées autour de l'introduction de l'islam dans le Kanem – Bornou et le Wandala. En effet, le Kanem - Bornou connut l'islam au XI^e siècle grâce à ces souverains et devint un centre de savoir par excellence. Dans le royaume du Wandala, l'islam est introduit au XVIII^e siècle sous le règne de May Boukar Adjé. Dès leur islamisation, ces deux entités politiques ont développé une culture intellectuelle fondée sur l'écriture arabe et *ajami*. L'initiation à l'arabe et à l'*ajamiyya* dans les écoles coraniques (*sangaya*) et les mosquées a permis au Bornou d'abord, puis par la suite au Wandala, de promouvoir le développement du savoir. Dans toutes les deux entités politiques, les intellectuels sont constitués des marabouts itinérants et des grands érudits qui siègent le plus souvent auprès des rois et chefs. Ces détenteurs du savoir religieux et temporel sont des véritables scribes rédacteurs des manuscrits arabes et *ajami*. Ces manuscrits sont des textes qui retracent la vie des empires et royaumes, les listes dynastiques et l'évolution des faits et événements ayant marqué leurs Etats. Les lettrés de cette époque, notamment, les ulama, sont des migrants à la quête et l'expansion du savoir. Au delà de ce domaine de l'intellect, ces savants ont beaucoup contribué grâce à leur mouvements vers divers horizons aux mutations des modes de vie des populations du Kanem – Bornou et du Wandala. En définitive, le rôle des propagateurs du savoir sont perceptibles et patents dans ces deux Etats du Soudan tant sur les plans politique, économique, culturel que technique et éducatif. Il y a donc lieu de dire que les migrations

¹⁰¹ *Ibid*, p.139.

intellectuelles constituent le point de départ de l'urbanisation et des profonds changements opérés dans l'évolution de l'histoire du Bornou et du Wandala.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- Abu Hassan, 1994, *The Impact of arab- islamic civilisation on the rise of western universities*, Cambridge, University Press.
- Barth H., 1965, *Travels and discoveries in north and central Africa in years 1849 – 1955*, London, Frank Cass and Co Ltd.
- Bawuro Mubi Barkindo, 1989, *The sultanate of Mandara to 1902. History of Evolution, Development And collapse of Central Sudanese Kingdom*, Stuttgart, Frank Steiner Verlag.
- Beauvilain A., 1989, *Nord –Cameroun. Crises et peuplement*, Coutances, Claude Bellée.
- Coulon C., 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire religion et contre-culture*, Paris, Karthala.
- Brenner L., 1973, *The Shehus of Kukawa : A History of the al-kanemi Dynasty of Bornu*, London, Oxford University Press.

- Fanso V. G., 1982, *Cameroon history for secondary schools and colleges from prehistory times 19th century* , vol.1, Mac Millan Publischer, London.
- Fartua Imam Ahmad, 1970, *History of the first twelve years of the reign of Mai Idris Aloma of Borno 1571-1583*, translated by Palmer H. R., London, Frank Cass.
- Kalli Alkali Yusuf Gazali, 2005, *The Kanuri in diaspora: the contributions of Kanem - Borno ulama to the Islamic education in Nupe and Yorrubalands*, Lagos, CSS Bookshop.
- Lange D. (sous la dir), 1977, *Le Diwan des sultans du Kanem-Bornou: Chronologie et histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, Franz Steiner.
- Mohammadou Eldridge, 1982 *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIX^e siecle* Tokyo, ILLCA.
- Mveng E., 1985, *Histoire du Cameroun T2*, Yaoundé, Ceper Nouvelle édition.
- Ousmane Kane & Triaud J.-L, 1998, *islam et islamisme au sud du Sahara*, Paris, Kartala.
- Palmer H. R., 1967, *Sudanese Memoirs*, Frank Cass Co Ltd.
- Urvoy Y., 1949, *Histoire de l'empire de Bornou*, Paris, Librairie Larose.

CHAPITRES, ARTICLES ET COMMUNICATIONS

- Abdoulahi Hamit, 2007, « Kanem: An ancient islamisation », paper presented at the international Colloquium (12th- 16th November), *Kanem-Borno: continuity and change*, unpublished.

- Allamin H. M., 1987, "Scholars and scholarship in the History of Borno. An attempt at the intellectual history of Borno", Master arts thesis, University of Maiduguri, pp.12-28.
- Bivar A. D. & Hiskett M., 1962, « The Arabic literature of Nigeria to 1804: A provisional account », in *Bulletin of school of oriental and African studies*, Universities of London, pp. 104-148.
- Bologun S. A., 1980, « History of islam up to 1800 », in Obaro Ikimé (ed), *Groundwork of Nigeria history*, Ibadan, Oluseyi Press Limited, pp. 210-234.
- Hamsatu Zanna Laminu, 1991/92, « Scholars and scholarship in the history of Borno » In *Annals of Borno*, Vol 8/9, University of Maiduguri Press, pp. 261- 276.
- Kyari Ibrahim El-Sheriff, 2004, « The oral tradition in sangaya model of conducts in Borno society, in *Al-Mahram, journal of Tran Saharan studies*, University of Maiduguri-Nigeria .
- Lange D., 1988, «Trois hauts dignitaires Bornoans du XVIIe siècle: le Digma, le Grand Jarma et le Cikama», in *The Journal of African History*, vol. 29, n° 2, pp. 177-189.
- Lange D., 1978, « Progès de l'islam et changement politique au Kanem du XIe siècle au XIIIe siècle : essai d'interprétation », in *The Journal of African History*, vol.19, n°4, pp.495-513.
- Lavers J. E., 1971, « Islam in Borno Caliphate », in *Journal of West African Studies*, New Series No 15, pp. 186-196.
- Mouchet J., « Note sur la conversion à l'islamisme, en 1715 de la tribu Wandala », in *bulletin de la société d'études Camerounaises* 15/16 pp. 169-175.
- Palmer H. R., 1967, "Mahram of Mai Humé Jilmi (1086 – 1097)", in *Bornu, sahara and sudan*, Frank Cass & Co Ltd, pp. 14- 32.
- Palmer H. R., 1912, « The Bornu Girgam », in *Journal of the Royal African Society*, vol.12, No.45, pp.71-83.
- Smith A., 1971, "The early states of the central sudan", in Ajayi J. F. A. & Crowder M. (eds), *History of west Africa*, vol.1 & vol.2, pp. 145- 171.
- Vossart J., 1953, « Histoire du sultanat du Mandara, province de l'Empire du Bornou », in *Bulletin de la Société d'études Camerounaises*, n° 35/36, pp. 21-35.

THESES ET MEMOIRES

- Abubakar Mustapha, 1987, « The contribution of sayfawa ulama to the study of Islam C 1086- 1846 AD », ph D. thesis, Bayero University, Kano.
- Bukar, 2007, « Goni et marabouts kanuri dans le Mayo Sava au XXè siècle », mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

SOURCES ELECTRONIQUES

- Hamadou Adama, 2007, « Islam et christianisme dans le bassin tchadien : Dialogue des religions ou dialogue des religieux ? ». Recherches Africaines, Numéro 04-2005, 17 septembre 2007 <http://www.Recherches-africaines.net/document.php?=59>, site consulté le 12/12/2007.

- Meunier Roger, Brenner Louis, The shehus of Kukawa : History of the al-Kanemi Dynasty of Bornu, Cahiers d'Etudes africaine, 1976 No 61, pp. 409-410, http://www.Perse.fr/web/revues/home/prescripts/article/cea_0008-0055_1976_num_16_61_2910_t1_04090000, consulté le 24/09/2008.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE